

L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



VOLUME 1—N° 3
Février 1935

Université de Montréal

THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE
 — LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —
 PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES
 ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE
 — MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE —
 OPTOMETRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —
 ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE
 — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME —
 ELOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES
 GARDE-MALADES — HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

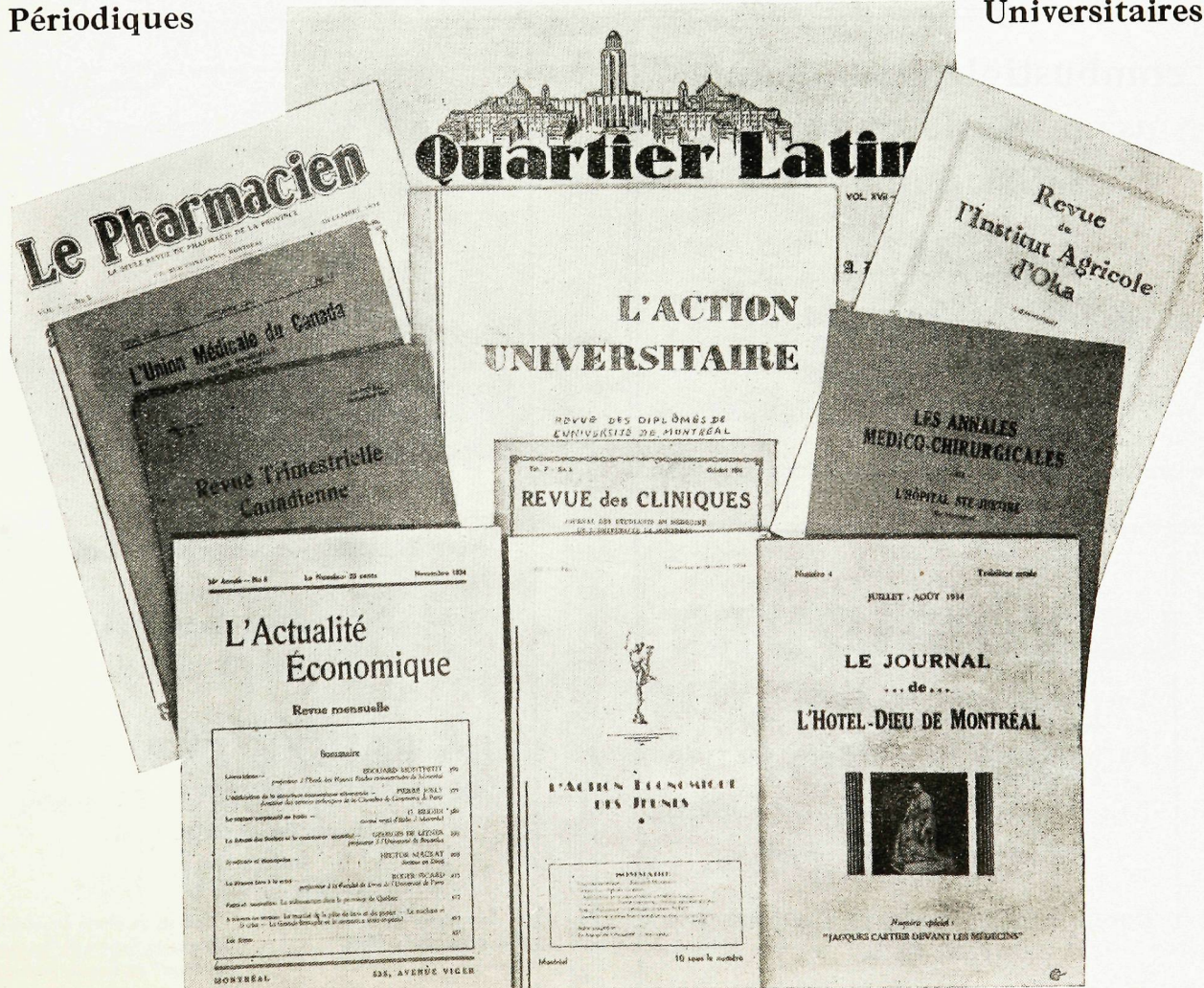
Secrétariat Général

1265, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

Périodiques

Universitaires



VICHY—CELESTINS
VICHY—GRANDE GRILLE
VICHY—HOPITAL

Embouteillés à la source, à Vichy, France
Propriété du gouvernement français

VIN
DUBONNET
Apéritif
et
Tonique

PERRIER
Le
Champagne
des Tables

Cocty PARIS
Parfums et Poudre de Luxe

LE COMBLE DU BON GOUT



Cigarettes
GRADS

Conservez les
"MAINS DE BRIDGE"

*Nous acceptons comme série complète
52 cartes en série ou non*

L.-O. GROTHE, Limitée

Maison Canadienne et Indépendante

Un combustible économique,
d'un usage facile et toujours
satisfaisant.

**LASALLE
COKE**



Protection - Sûreté - Solidité

Déposez vos Economies

à

**LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL**

"La Grande Banque des Travailleurs"

Fondée en 1846

Succursales dans toutes
les parties de la ville.
S 322

Coffrets de sûreté à toutes les
Succursales. Service de "La garde
des titres" au Bureau Principal.

La
Santé
par

LE YOGHOURT

Un dessert exquis, un aliment hygiénique
des plus nutritifs.

Un médicament des affections des voies
digestives.

Peut être facilement préparé à domicile.

*Cultures de choix et Directives
en s'adressant à*

L'Institut Rosell de Bactériologie Laitière, Inc.
LA TRAPPE, QUE.

FONDEE EN 1873

ECOLE POLYTECHNIQUE DE MONTREAL

TRAVAUX PUBLICS :: :: INDUSTRIE
TOUTES LES BRANCHES DU GENIE

Principaux Cours:

Mathématiques
Chimie
Dessin
Electricité
Minéralogie
Arpentage
Mines
Mécanique

Machines
Thermiques
Constructions
Civiles
Génie
Sanitaire
Physique
Descriptive

Hydraulique
Géologie
Géodésie
Métallurgie
Voirie
Ponts
Chimie
Industrielle

Laboratoires de Recherches et d'Essais

Prospectus sur demande

Téléphones:

Administration — LANcaster 9207
Laboratoire Provincial des Mines — LANcaster 7880

1430, RUE SAINT-DENIS

L'Actualité Economique

Organe officiel de

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES
et de...

L'ASSOCIATION DES LICENCIES

● La seule revue du genre
publiée en langue française en
Amérique.

● Des économistes et sociolo-
gues de réputation universelle et
nos meilleurs écrivains canadiens
y collaborent régulièrement.

● Une revue soignée, pour les
gens instruits et désireux de
s'instruire d'avantage.

\$2.00 par année

Coupon à détacher

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales
535, avenue Viger,
MONTREAL.

Ci-inclus mon chèque de \$2 pour abonnement à L'Actualité
Economique à partir du mois d.....193...

Nom:

Adresse:

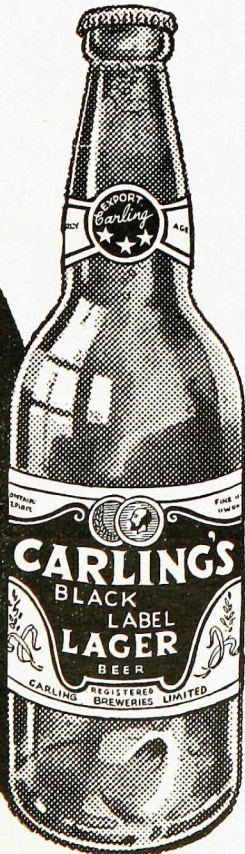
Sommaire



Le Fonds des Anciens	<i>J. Edmond Dubé</i>	5
Que sont devenus les assurés?		6-7
L'enseignement de la Bactériologie	<i>Roméo Boucher</i>	8-9
La survivance française à la Nouvelle-Orléans	<i>Pierre Rhéaume</i>	10-11
Hommage à Madame Curie	<i>Ernest Gendreau</i>	12-13
L'étude de la philosophie	<i>Juliette Chabot</i>	14
Dix minutes avec le docteur T. Parizeau	<i>Georges Langlois</i>	19
Chez les étudiants	<i>Marcel Prévost</i>	20
Les anciens des Sciences	<i>Lionel Lemay</i>	21
La vie de l'Association		22
La vie universitaire		23
Quelques livres... <i>Jean Bruchesi, Henri Prat, Alphonse Désilets,</i> <i>Philippe Montpetit, Bernard Valiquette</i>		24-25
En feuilletant les revues	<i>Benoit Brouillette, Léon Lortie</i>	26
On nous écrit		27
Ce que les Anciens écrivent		28
Ceux qui s'en vont	<i>Juge Fabre-Surveyer, Rosaire Prieur</i>	30-31

"Le breuvage des amis"

Toujours agréable à boire—



Carling

RED CAP ALE

BLACK LABEL LAGER

(Bière de Riz)

AMBER ALE

Elle est meilleure — mais ne coûte pas plus cher

CARLING BREWERIES LIMITED

450, rue Beaumont, Montréal

Dollard 1128

L'ACTION UNIVERSITAIRE

Revue de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, inc.

Abonnement: au Canada: \$1.00
à l'étranger: 1.50

Rédaction: 515 est, rue Sherbrooke
Tél. PL. 4812

Vol. I

MONTREAL, FEVRIER 1935

No 3

Le Fonds des Anciens

Par le docteur EDMOND DUBE

LES œuvres les plus durables ont généralement vu le jour dans les temps de crise, alors que l'union dans l'effort et le sacrifice était devenue nécessaire et mieux comprise pour perpétuer une œuvre, une institution ou une race.

Nous voyons, en ce moment de dépression financière, la plus terrible peut-être que nous ayons encore eue, notre Université, œuvre nationale par excellence, rendue au moment le plus critique de son existence.

Je ne veux pas un seul instant songer à ce qu'il adviendrait de l'influence française au Canada si notre Université se voyait obligée de fermer ses portes aux milliers d'élèves qui suivent les cours de ses Facultés.

Cette catastrophe est pourtant inadmissible, et tous les Canadiens français sont, je crois, d'accord sur ce point capital. Si l'Université de Montréal est absolument nécessaire pour la formation de notre élite nationale, elle ne peut sombrer, quelle que soit la gravité de la situation financière qui l'accable actuellement.

Donc, il faut le dire bien haut, notre chère Université survivra. C'est pour venir à son secours que ses anciens élèves, qui se souviennent de son passé fécond en dévouement et en sacrifices, ont décidé de s'unir, animés du même sentiment de fierté et de reconnaissance, pour former la plus puissante "Amicale" qui soit encore chez nous.

Les anciens universitaires gardent toute leur vie au fond de leur cœur le souvenir du collège classique qui leur a ouvert les portes de l'Université après les épreuves du baccalauréat. J'ai personnellement conservé pour mon cher séminaire de Joliette, où j'ai connu des professeurs si dévoués, une reconnaissance dont jamais je ne pourrai m'acquitter entièrement.

Lorsque je pense à ces grandes maisons d'éducation secondaire, soit à Montréal ou dans les municipalités environnantes, je me rappelle les paroles pleines de vérité d'un grand éducateur, le Révérend Père Ducharme, ancien Provincial des Clercs de Saint-Viateur, qui me disait un jour: "Il n'y a pas de collègue classique qui n'ait été, depuis sa fondation, racheté deux ou trois fois par ses anciens élèves".

Et dire qu'il fallait attendre les péripéties du terrible drame que traverse actuellement notre chère Université pour songer à former les cadres de l'"Association" qui la sauvera peut-être.

Je n'hésite pas à dire, cependant, que les sacrifices et le dévouement des fondateurs de l'Ecole de médecine et de chirurgie Victoria, de la Faculté de Médecine de Laval à Montréal, devenues toutes deux en 1891 l'Université Laval à Montréal, filiale de l'Université Laval de Québec, et enfin, en 1920, l'Université de Montréal, soient au moins aussi grands que les sacrifices et le dévouement des généreux fondateurs de nos collèges classiques. Et j'en peux dire autant des fondateurs de la première Faculté de droit, des fondateurs de toutes les autres

Facultés et Ecoles qui permettent à notre Université de rayonner même au delà de nos frontières.

Il n'est donc pas permis, je crois, de discuter sur l'opportunité de créer immédiatement l'Association générale des "Anciens" de l'Université de Montréal. Nous pouvons même, et avec raison, regretter qu'elle n'ait pas été fondée plus tôt. Il n'est pas permis non plus de mettre en doute l'opportunité d'une publication comme l'ACTION UNIVERSITAIRE dont les premiers numéros ont été accueillis avec enthousiasme. Non, puisque l'ACTION UNIVERSITAIRE est adressée à des milliers d'"Anciens" qui, tôt ou tard, gagnés à notre cause, s'enrôleront avec fierté dans nos rangs. Il en coûte si peu d'ailleurs: \$1.00 par année, à diviser également entre l'Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal et l'ACTION UNIVERSITAIRE, pour servir à ses frais de publication.

L'Association des Anciens de l'Université de Montréal veut obtenir l'appui effectif des plus hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat et de tous les bienfaiteurs de l'Université. Ceux-ci seront nos membres d'honneur.

Puis, viendront les membres fondateurs, choisis parmi nos Anciens, amis, institutions ou corporations que le patriotisme incite à ouvrir et leur cœur et leur bourse en faveur de toutes les œuvres dignes d'intérêt. Ces membres fondateurs verseront la somme de \$100.00 ou plus au Fonds de l'Association, somme qui sera temporairement divisée en parties égales: moitié à l'association pour constituer un fonds de réserve, moitié pour couvrir les frais de publication de l'ACTION UNIVERSITAIRE et les frais généraux. Lorsque les circonstances le permettront, la totalité des sommes perçues ira au Fonds des Anciens. Et je rappelle, en passant, que les "Anciens" de McGill ont, par les mêmes procédés, accumulé \$90,000.00.

Les membres donateurs seront ceux qui voudront bien verser une somme inférieure à \$100.00, mais supérieure à \$5.00.

Les membres titulaires sont les anciens élèves de l'Université sur lesquels nous comptons le plus puisqu'il s'agit du grand nombre. Et enfin, nous groupons sous le titre de membres adhérents, tous les amis de l'Université de Montréal qui ne sont pas des anciens élèves de ses Facultés, mais qui ont pour cette grande institution nationale beaucoup d'admiration et désirent l'aider en versant annuellement la somme de \$2.00; ce qui leur permettra de contribuer au fonds de réserve de l'Association et de recevoir l'ACTION UNIVERSITAIRE.

Nous avons pensé qu'un certain nombre de membres titulaires et de membres adhérents de l'Association aimeraient à s'inscrire au tableau des membres à vie. Il leur suffira de verser la somme de \$50.00 en un ou quatre versement annuels.

Nous espérons que tous les Anciens, les plus âgés comme les plus
(Suite à la page 9)

• ||| Prière d'adresser toute souscription au secrétaire du Fonds des Anciens, le docteur Simard, 515 est, Sherbrooke, et de faire les chèques payables à l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal. L'association distribuera en temps et lieu aux souscripteurs un diplôme de membre fondateur ou de membre donateur, suivant le cas. ||| •

Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page 16

Que sont devenus les assurés?

EN 1906, désireux de venir en aide à l'Université de Montréal qui portait alors le nom de Laval, un certain nombre de compatriotes, évêques, ministres, sénateurs, juges, curés, avocats, notaires, industriels, financiers et commerçants souscrivaient des polices d'assurance, d'une valeur de \$100.00 à \$2,500.00, au bénéfice de cette institution. Les assurés étaient, pour la plupart, à cette époque, des étudiants de Laval ou des commis domiciliés dans la province de Québec ou aux Etats-Unis. Par la suite quelques autres polices furent émises, dans les mêmes conditions et pour le même objet. L'une des dernières le fut en 1916. Le montant total de ces polices, émises par la Sauvegarde et acquittées depuis longtemps — la plupart le furent dès l'émission — est de \$61,000.00. Bénéficiaire des polices, l'Université Laval devait, à la mort de chaque assuré, toucher le montant prévu dans les contrats.

Que s'est-il passé depuis lors? Nous l'ignorons. Chose certaine, les polices n'ont rien perdu de leur valeur et les

contrats sont inattaquables. D'autre part, plusieurs des assurés... sont morts et l'Université n'a pas touché un sou. Il importe donc, avant tout, de savoir ce que sont devenus les assurés, quels sont ceux qui vivent et ceux qui, par malheur, sont décédés. Qui nous renseignera?

Nous ne croyons mieux faire que de publier ici la liste des polices émises en faveur de l'Université Laval de Montréal. Le tableau comprend le numéro et le montant de chaque police, le nom des assurés, leur adresse et leur occupation, à l'époque, et le lieu de leur naissance, le nom des donateurs. Nous prions instamment les Diplômés de nous aider dans les recherches que nous entreprenons. Il s'en trouve sûrement qui connaissent ou connaissent un ou plusieurs assurés. Nous les invitons à adresser leurs renseignements au rédacteur en chef, L'ACTION UNIVERSITAIRE, 515 est, rue Sherbrooke, Montréal. Nous prions également les donateurs, sous les yeux de qui ces lignes tomberaient, de nous écrire sans retard.

★ ★ ★

Polices No	Montant	Nom de l'Assuré	Adresse fournie par la Sauvegarde en 1921	Occupation lors de l'é- mission de la police, ou en 1921	Lieu de naissance	Nom du Donateur
2583	1,000	Brunet, J.-Donat	559, Saint-Antoine	Etudiant	Valleyfield	Bonhomme, P.
2584	2,000	Picard, Armand	11, Geo. Et.-Cartier	Etudiant	Granby	Ducharme, G.-N.
2585	1,000	Bélair, J.-Nap.	New York, E.-U. A.	Comptable	Belle-Rivière	Ducharme, G.-N.
2586	2,000	Tessier, Cléophas	73, Lévis (ville)	Machiniste	Montréal	Ducharme, G.-N.
2587	1,000	Dumouchel, Angus	167, Vinet, (ville)	Commis-épiciers	Alexandria	Lachapelle, E.-P.
2595	400	Gagné, J.-Victor	Montréal	Commis de banque	Saint-Rémi, P. Q.	Taillon, L.-O., C. R.
2636	500	Charbonneau, J.-W.	87, Lévis, (ville)	Comptable	Montréal	Crépeau, F.-G., N. P.
2637	1,000	Girard, J.-Ulric	Ouest Canadien	Comptable	St-Germain de Grantham	Lafontaine, Eug.
2638	900	Gariépy, J.-M.-A.	255, Champlain	Commis-marchand	Sorel	Papineau, Nar.
2639	600	Bonhomme, Armand	1028, ouest, N.-Dame	Comptable	Montréal	Papineau, Nar.
2654	400	Giroux, Joseph, jr	s/d Henry Morgan Co.	Plombier	Montréal	Papineau, Nar.
2668	2,500	Décarie, Toussaint	2110, Saint-Jacques	Commis-épiciers	Montréal	Forget, Rodolphe
2669	2,500	Cartier, Paul	209, Christophe-Colomb	Comptable	St-Jean d'Iberville	Forget, Rodolphe
2670	1,000	Fortier, Hector-E.	128, Deïnelle	Commis	Ste-Cunégonde	Dandurand, Hon. R.
2671	600	Dubuc, L.-J.	286, Aqeduc	Commis de banque	Nicolet	Papineau, Nar.
2672	1,000	Thibaudeau, Rod	813, Sanguinet	Agent d'assurance	Saint-Maurice	Dauth, Chan. G.
2681	1,000	Perrier, Er.-M.	1278, Hôtel-de-ville	Etudiant	Saint-Michel	Bruchesi, Mgr l'arch.
2694	200	Perrier, J.-Ulric	1278, Hôtel-de-ville	Etudiant	Saint-Michel	Racicot, Mgr.
2821	1,000	Deslauriers, Emilien	32a, Rivard	Commis de bureau	Beauharnois	Brodeur, L.-Ph.
2916	2,500	Chartrand, Geo.-A.	473, Berri	Commis	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
2917	2,500	Lemieux, Donat	216, Hôtel-de-ville	Etud. en pharmacie	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
2918	2,500	Brien, Jos.	663, Saint-André	Commis-épiciers	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
2919	2,500	Handfield, Donat	440, Saint-Denis	Etud. en médecine	Saint-Marc	Béique, Hon. F.-L.
2938	1,000	Cotnoir, Dr. A.-Ber	843, Pierce, Marinette (Wisconsin)	Médecin	St-Germain de Grantham	Belcourt, N.-A.
3165	500	Guimont, Alf.-Geo.	Saint-Jean, P. Q.	Etudiant en droit	Montréal	Collin, abbé Chs.
3249	2,000	Bernier, Jos.-Eug.	718, Saint-Hubert	Commis d'assurance	Montmagny	Soc. St-Jean-Baptiste
3542	1,000	Sauriol, J.-A.	375, est, Ontario	Caissier	Saint-Martin	Grothé, L.-O.
3543	40	Sauriol, J.-A.	375, est, Ontario	Caissier	Saint-Martin	Giroux, C.-A.
3697	1,000	Gadbois, J.-Roméo	727, Saint-André	Etud. en architecture	Saint-Simon	Préfontaine, T.
4375	100	Renière, Hidola	S. Hyacinthe	Ecolier	Village Providence	O'Donnell, Ch. A.
4376	100	"	"	"	(Saint-Hyacinthe)	
4377	500	"	"	"		
4376	100	"	"	"		

Diplômés, encouragez nos annonceurs

Polices No	Montant	Nom de l'Assuré	Adresse fournie par le Sauvegarde en 1921	Occupation lors de l'é- mission de la police, ou en 1921	Lieu de Naissance	Nom du Donateur
4379	200	Proulx, Ephrem	Saint-Hyacinthe	Ecolier	Saint-Aimé	Decelles, Ch. P.-Z.
4380	500	" "	"	"	"	Sénécal, Ch. L.-A.
4381	100	" "	"	"	"	Beaugard, abbé M.
4382	40	" "	"	"	"	Vincent, abbé J.-Z.
4383	100	" "	"	"	"	Cormier, abbé J.-C.
4384	100	Girard, Arthur	Mont-Laurier	Ecolier	Saint-Denis	Laurence, abbé J.-A.
4385	100	" "	"	"	"	Noiseux, abbé P.-E.
4386	100	" "	"	"	"	Roy, abbé A.-V.
4387	200	" "	"	"	"	Foisy, abbé J.-A.
4388	500	" "	"	"	"	Beaudry, abbé J.
4389	500	Marin, Gus	50, ouest Notre-Dame	Avocat	"	Leduc, abbé O.
4391	100	Marin, Gus	"	Ecolier	Saint-Pie (Bagot)	Jeannotte, abbé F.-X.
4392	100	" "	"	"	"	Guy, abbé J.-B.-O.
4393	200	" "	"	"	"	Choquette, abbé Ch. G.
4541	200	Bruchesi, J.-Paul	s/d Mgr Bruchesi	Séminariste	Montréal	Hogue, abbé P.-M.-A.
4542	100	" "	" "	"	"	Guertin, Mgr C.-L.
4543	100	" "	" "	"	"	Gauthier, abbé C.-I.
4545	200	" "	" "	"	"	Dion, abbé C.-R.
4546	500	Maynard, Nap	S.-Hugues (Bagot)	Prêtre	Saint-Hyacinthe	Chartier, abbé V.
4548	100	" "	"	"	"	Bonin, abbé J.
4549	100	" "	"	"	"	Tétreau, abbé J.-E.
4550	300	" "	"	"	"	Michon, abbé J.-B.
4551	100	Cournoyer, abbé Donat	Sorel (Richelieu)	Prêtre	Sorel	Beaudry, abbé J.-H.
4553	500	" "	"	"	"	Therrien, abbé Z.
4554	100	" "	"	"	"	Darche, abbé P. D.
4555	100	" "	"	"	"	Dupuy, A.-S.
4556	500	" "	"	"	"	Bernard, Mgr A.-X.
4574	100	Trottier, G.-A.-D.	Church Holy Rosary	Prêtre	S.-Ephrem d'Upton	Lamoureux, abbé R.
4575	500	" "	(Gardner, Mass)	"	"	Filiatrault, abbé E.
4576	100	" "	"	"	"	Guilbert, abbé E.-H.
4577	200	" "	"	"	"	Dubreuil, abbé J.-A.
4578	100	" "	"	"	"	Gaudreau, abbé G.
4579	300	" "	"	"	"	Cardin, abbé P.-J.
4580	100	" "	"	"	"	Daoust, abbé A.-M.
5121	500	Foisy, Albert	Montréal	Séminariste	New-Bedford	Savaria, abbé J.-T.
5161	1,000	Fortier, J.-A.	S.-Jean (Iberville)	Agent	S.-Thomas (Montmagny)	Laporte, H.
5166	400	Désilets, Joseph	Trois-Rivières	Séminariste	Joliette	Dufresne, Frs.
5328	100	Dubeau, Arthur	Collège de Montréal	Séminariste (Prof.)	S.-Gabriel de Brandon	Daignault, abbé A.
5329	1,000	" "	"	"	"	Guérin, Hon. J.-J.
5330	300	Magnan, abbé P.-D.	Ste-Elizabeth du Portugal	Prêtre	Ottawa	Dubuc, abbé N.
8331	400	" "	"	"	"	Crevier, abbé A.
5361	1,000	Béland, J.-C.-E.-H	Séminaire de Montréal	Prêtre	Saint-Barthélemy	Desjardins, Dr. L.-A.
5362	800	" "	Vicaire à Sorel	"	"	Harel, L.-O.
5363	300	" "	Vicaire à Sorel	"	"	Gagnier, Dr. L.-A.
5642	1,000	Pasquin, Jean	125, Chemin Lassalle	Commis	Bois Coulombes	Kavanagh, abbé T.-F.
5969	500	Denniss, abbé J.	Vicaire à Lachine	Prêtre	Québec	S. Cyr, Gonthier et Frigon
5962	100	Deschênes, J.-O.	Vicaire au Sacré-Cœur	Prêtre	Rivière-Ouelle	Monk, Hon. F.-D.
5963	100	" "	(Montréal)	"	"	Bélangier, abbé N.-P.
5966	500	" "	"	"	"	Roussin, abbé J.-O.
6315	100	Cassidy, abbé W.-H.	Asst. Cathedral, Burlington	Prêtre	St-Antoine-Abbé	Faubert, abbé Alf.
5079	500	Cournoyer, Wellie	10, Morin, Montréal	Commis	Yamaska	Morin, V. N.-P.
8080	400	" "	"	"	"	Morin, L.-J.
8081	1,000	" "	"	"	"	Pérodeau, Hon. N.
8286	1,000	" "	"	"	"	Archambault, Mgr
8428	1,000	" "	"	"	"	Desjardins, Hon. A.-L.
8457	1,000	Bonhomme, Léo	734, Centre	Comptable	Beauharnois	Bonhomme, Jos.
8531	1,000	" "	934, Centre	"	"	Bourdon Camille
13429	1,000	Rome, Auguste	770, Marie-Anne est.	"	Montréal	Perrier, abbé Phil.
9673	1,000	St-Pierre, J.-B.	1506, Notre-Dame ouest	Marchand, chaussures	Saint-Pie	Cléroux, Dr. L.-J.
7276	1,000	Meunier, Roméo	276, Des Pins ouest	Dessinateur	Montréal	Archambault, Hon. H.

\$61,080

Un laboratoire

L'Enseignement de la Bactériologie

 Par.....
 Roméo Boucher

RUE SAINT-DENIS, au troisième étage de la "vieille maison" qui semble lancer un œil de plus en plus narquois vers la montagne, c'est là que sont domestiqués, si j'ose dire, presque tous les microbes de la terre. Au milieu d'eux, le regard enthousiaste, le sourire toujours accueillant, Armand Frappier vit très heureux et... sans inquiétude: ses microbes sont bien élevés. Ils ne sont pas de ceux qui vous sautent à la gorge et vous étouffent en un rien de temps, ni de ceux qui vous font sécher sur place par le choléra morbus, la peste bubonique, le typhus exanthématique, ou autre calamité d'aussi élégante venue. Non, chez Frappier, ils ont été amadoués par mille petits soins, mille petits riens qui les font se contenter d'une belle vie sans effort. Un bouillon, une pomme de terre, un peu de sucre, de la gélose, de la chaleur et les voilà dociles, dociles au point de nous faire oublier que si on les arrache à leur Eden, ils reprennent d'un seul coup tous leurs mauvais instincts et peuvent tuer sans égard dompteur comme spectateurs, étudiants comme professeur.

N'allez pas croire que l'on devienne maître de ces infiniment petits sans un apprentissage laborieux. Frappier a fait de longs séjours dans les laboratoires les plus réputés des Etats-Unis et de l'Europe, à côté de grands maîtres, tel Calmette, pour ne citer que celui-là.

Ses expériences et ses recherches personnelles, ses connaissances chimiques lui ont permis de posséder rapidement tous les trucs du métier. Toujours en contact avec la clinique, — il est chef du laboratoire de l'Hôpital Saint-Luc, — il ne se préoccupe pas que de problèmes abstraits, qui peuvent ne pas avoir de sens immédiat. Il aime mieux les applications précises, pratiques, comme les méthodes simples, à portée générale.

Et c'est avec plaisir qu'il me fait visiter le laboratoire de bactériologie, l'un des plus grands et des mieux aménagés de l'Université. Et de sa voix un peu traînante, aux intonations appuyées, Frappier m'entraîne à sa remorque.

Je le connais ce laboratoire; j'y donne mes cours de pathologie générale. Aussi, à force d'y aller pour toute autre cause que bactériologique, j'ai oublié le sens réel de toutes ces longues tables sur lesquelles gisent pipettes, flacons aux multiples colorants, bunsens, robinets et, canon en l'air, cent microscopes. Je suis un peu comme le passant de la rue St-Denis, tellement habitué à y voir là l'Université qu'il en oublie la vie intérieure qu'elle peut avoir. J'ai oublié que plusieurs fois par semaine, soixante élèves, au moins y viennent travailler, qu'il faut préparer leurs études, les suivre, leur donner des conseils, leur enseigner telle ou telle technique, leur faire voir l'idée générale qui domine tout le travail matériel de la bactériologie, leur faire comprendre le sens de la vie et des luttes humaines.

"Mon cabinet de travail!" dit Frappier. Je connais aussi cette pièce exigüe, où, par les beaux soleils de juin, viennent "sécher" les pauvres candidats à l'examen de pathologie générale. J'en ai maintes fois admiré le fouillis savant. Les Annales et les Bulletins de l'Institut Pasteur, les Comptes-rendus de la Société de Biologie, etc., tout cela au complet, mais *brochés*, exposés aux vers, à la poussière au feu et... aux microbes, bien entendu. Des livres? Oui, assez pour une bibliothèque particu-

lière, trop peu pour un enseignement universitaire. Des revues? Oui, quelques-unes.

— "J'ai à peine le quart de ce qu'il me faut!" me dit Frappier. Et comme je le regarde d'un air interrogateur: "Je sais ce que vous allez me demander. Pour travailler, je fais comme vous, je vais à McGill. Si cela ne dépendait que de mon travail, j'aurais l'une des plus belles bibliothèques de l'Université, mais que faire avec onze cent dollars!"

— "Onze cent dollars"?

— "Mais oui! Onze cent dollars pour acheter du mobilier, le matériel d'enseignement, les animaux de laboratoire, leur nourriture et tout ce qu'il faut pour *produire et distribuer gratuitement* le B.C.G. A mon arrivée, après avoir travaillé dans des laboratoires où les budgets atteignent parfois plusieurs dizaines de milliers de dollars, je me suis trouvé dans un laboratoire désorganisé par la mort successive des professeurs Bernier et Breton. J'y ai trouvé des dévouements admirables: Aubry, Bertrand, Gauthier. Malgré leur travail hospitalier, ils avaient tenu (et tiennent encore!) le coup pour l'honneur de l'enseignement et de l'Université. J'y ai trouvé, de plus, une main secourable, celle de notre doyen, le docteur Parizeau, ancien professeur de bactériologie à la Faculté. Ses trente années d'expérience ont fait confiance à mes trente années d'âge. Pourquoi cet exemple n'est-il pas plus souvent suivi? C'est à mon âge qu'on a le plus de bonne volonté: c'est à mon âge qu'on s'accommode le mieux des moyens de fortune et de fortune miteuse".

— "Alors qu'avez-vous fait"?

— "J'ai remanié le personnel. Aujourd'hui, mes laborantines sont diplômées en chimie et en bactériologie. J'ai, comme assistant, M. Fredette, pharmacien, bio-chimiste distingué, bientôt maître-ès-sciences. Comme ma bibliothèque, mon personnel est aussi insuffisant. Tous les soirs nous travaillons! Nous faisons tout. Il nous arrive certains jours de manier le marteau et la scie aussi souvent que les cultures".

— "Pas de médecin, alors"?

— "Non. Et c'est bien dommage. La bactériologie pure ne fait pas encore vivre son homme. N'oubliez pas que la compétence bactériologique ne s'acquiert que par des études très ardues en chimie, en biologie et en microbiologie, études qui obligent à un stage de quelques années dans des laboratoires organisés. D'autre part, au point de vue microbiologique, nous sommes en retard dans le Québec et on semble

n'avoir pas compris toute l'importance de cette science, même en dehors du domaine pathologique. Aussi, les situations sont-elles rares..."!

La laboratoire de bactériologie se compose de cinq pièces, indépendantes du laboratoire des élèves. Stérilisateurs, étuves, réfrigérateurs modernes. Les ménageries d'expérience sont logées sur la rue Demontigny, près de l'Ecole dentaire.

"Voici la chambre à balances et à photographie", me dit Frappier en ouvrant une porte. "Seulement, je n'ai pas d'appareils photographiques et les balances ne m'appartiennent pas. Ainsi, voyez cette microbalance, je l'ai eue grâce au bel esprit de collaboration des pro-



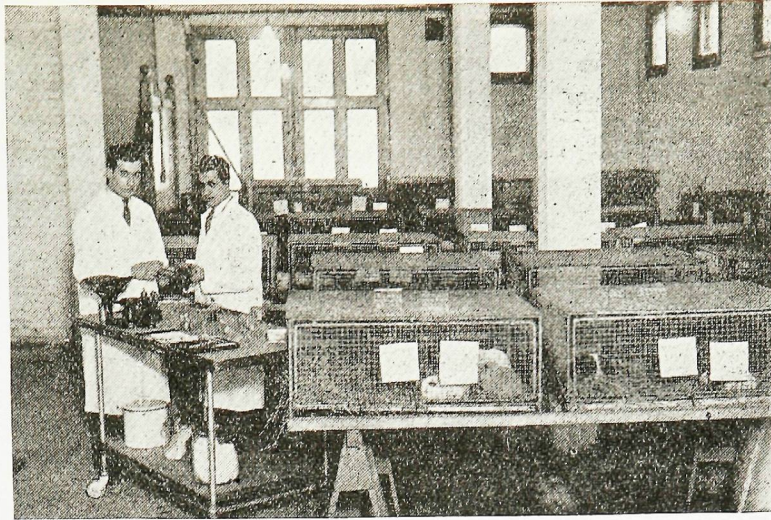
Le docteur Armand Frappier, directeur du laboratoire de Bactériologie

fesseurs Baril et Labarre, de la Faculté des sciences, et un peu parce qu'il n'y avait pas de place pour elle à la faculté sœur. Labarre, Fredette et moi l'utilisons pour nos recherches, faites en collaboration, sur la tuberculine. Nous pouvons affirmer (et c'est la moindre des choses), qu'il existe et fonctionne à l'Université de Montréal un laboratoire de micro-analyse".

Voici le laboratoire du docteur Frappier où un dessinateur complète les graphiques des expériences en cours. Voici le laboratoire des préparateurs et des laborantines où l'on s'occupe actuellement du repiquage d'une série de souches "standard", cadeau des laboratoires de l'Etat de New York au docteur Frappier. La collection bactérienne est entretenue avec soin et comprend — je l'ai déjà dit — la plupart des espèces, intéressantes en médecine.

Enfin voici une pièce spéciale, fermée à double tour, où se fabrique le BCG. Elle contient l'étuve, cadenassée, elle aussi, où ne se trouvent que les souches du BCG. les souches tuberculeuses étant en dehors de l'Université. Seuls, Frappier et Fredette y ont accès. C'est là que, dans le silence et avec un minimum de manipulations, ils préparent l'émulsion hebdomadaire du BCG. et pratiquent les repiquages de la souche. C'est la Faculté de médecine de l'Université de Montréal qui a introduit en Amérique du Nord le vaccin antituberculeux de Calmette, le BCG, comme on dit couramment (Bacille Calmette-Guérin). En 1926, le Conseil national des recherches du Canada institua deux unités de recherches sur le BCG. La première, celle des recherches expérimentales sur la tuberculose et de la préparation du vaccin, est confiée au Dr. Frappier et la seconde, qui s'occupe de la distribution du vaccin, du service social et des statistiques pour les vaccinés et les non vaccinés, est confiée à l'Ecole d'Hygiène sociale appliquée. Cette organisation toute universitaire a été grandement louée par le docteur Turpin, l'un des pionniers de la vaccination par le BCG. en France. "Je vous félicite", a-t-il dit au docteur Frappier, "et je ne crains pas de dire que vous avez, pour la fabrication et pour le contrôle de ce vaccin, le maximum de sécurité. D'ailleurs votre technique et les conditions de votre travail sont les mêmes qu'à l'Institut Pasteur".

— "Nous expédions du vaccin dans tout le Québec, l'Ontario et jusqu'en Saskatchewan. Souvent même nous avons des visiteurs des Etats-Unis qui connaissent nos travaux, qui viennent discuter avec nous et consulter nos statistiques. Depuis quelque temps, Fredette et moi, nous nous efforçons de répandre ce que nous croyons être la plus belle découverte de ce siècle. Au Conseil des recherches, dans les journaux scientifiques, au dernier congrès des médecins de langue française, à l'ACFAS, au congrès des hygiénistes, à Springfield, (Ill), nous avons fait des communications qui ont eu quelque retentissement et attiré l'attention sur notre laboratoire. Ce n'est qu'un début. Il y aurait avantage, dans le Québec, à créer un institut de recherches sur la tuberculose et plus tard, — pourquoi pas? — un institut



Une des ménageries d'expérience du B.C.G. A gauche: M. Fredette et un assistant procédant à l'inoculation d'un cobaye.

demicrobiologie d'où sortiraient vaccins, sérums et autres produits biologiques, fabriqués chez nous et par nous. Anato-pathologistes, vétérinaires, biochimistes, biologistes, cliniciens surtout pourraient se grouper autour d'une discipline scientifique, faire face à l'émulation de l'étranger et sortir de notre admiration mutuelle. Ce serait peut-être un moyen de faire ouvrir l'escarcelle de nos braves bourgeois de compatriotes. D'ébahissement, ils paieraient. Et l'enseignement supérieur de la microbiologie s'organiserait. Pensez! Nous n'avons pas de parasitologiste, pas de mycologiste, pas d'hématologiste! Pour cela, il faudrait travailler, travailler... [travailler...!]

Travailler! Dans ce mot, mon collègue met tout ce qu'il ne veut pas que j'écrive: ses ambitions, son idéal, ses déceptions mêmes.

... Et un long reproche contre tous ceux qui ne donnent pas la pleine mesure de leur valeur... Roméo BOUCHER

Pour devenir centenaire

Un village d'Italie s'enorgueillit de compter 5 centenaires et 33 vieillards de 90 ans. Un médecin, qui est aussi sénateur, a fait une enquête sur place; il est arrivé aux conclusions suivantes:

"1. La plupart des centenaires sont des paysans; 2. Ils dorment très peu; 3. Ils sont végétariens; ils ne fument pas et ne boivent pas d'alcool; 4. Leur longévité est en partie héréditaire; 5. Quelques-uns ont eu de nombreux enfants, mais d'autres ne se sont jamais mariés; 6. Aucun d'eux n'a jamais appartenu à un parti politique".

Ainsi, nous savons ce qu'il nous reste à faire, ou plutôt à ne pas faire pour devenir centenaire!

Le Fonds des Anciens

(Suite de la page 5)

jeunes, s'empresseront de nous envoyer leur contribution annuelle, car nous voulons que l'Association des Anciens de l'Université de Montréal soit la plus importante au Canada français.

Je fais, pour ma part, un appel pressant aux Anciens de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie Victoria et à tous les Anciens de la Faculté de Médecine, succursale, à Montréal, de l'Université Laval de Québec.

Il faut que les Anciens de ces deux Ecoles de médecine, les premières de langue française à Montréal, se souviennent qu'elles se sont réunies en 1891 pour former la nouvelle Faculté de Médecine de l'Université Laval à Montréal, filiale de l'Université Laval de Québec, groupant en même temps, dans son enseignement, les professeurs de ces deux Ecoles de Médecine, où j'ai moi-même avec plusieurs de mes contemporains terminé mes études médicaux en 1894.

Que nos successeurs, y compris les plus jeunes qui ont bénéficié des avantages et améliorations apportés d'année en année dans l'organisation des cours théoriques et des laboratoires, et dans les cliniques hospitalières, s'empressent d'apporter leur concours à cette grande "Association des Anciens de l'Université de Montréal" qui réunira dans un même effort les Anciens de toutes les Facultés.

En ma qualité de membre de sous-comité de propagande, je me permets de faire aussi appel aux anciens des autres Facultés et Ecoles; Théologie, Droit, Lettres, Philosophie, Chirurgie dentaire, Pharmacie, Sciences, Hautes Etudes, Polytechnique, Sciences Sociales. L'Association et L'ACTION UNIVERSITAIRE sont l'affaire de tous les Anciens sans exception.

Rallions-nous au cri de: VIVE NOTRE UNIVERSITE!

Oui, rallions-nous!

J.-E. DUBE

Ce qu'a coûté l'instruction aux Etats-Unis en 31-32

D'après des statistiques publiées par le Bureau fédéral de l'Education, les Américains ont dépensé \$2,964,073,024, au cours de l'année académique 1931-32, pour envoyer leurs enfants dans les écoles et collèges privés ou publics. Chaque Américain, qui n'est plus d'âge à étudier, a ainsi dépensé, en moyenne, \$39.99.

Diplômés, encouragez nos annonceurs

Survivance française à la Nouvelle-Orléans

Par.....
Pierre Rhéaume

PERSONNE à Montréal, sauf peut-être le directeur de l'Observatoire météorologique, ne s'est intéressé à la température du Canada autant que moi, à Miami, pendant le mois de janvier.

Habillé d'un court caleçon de bain et de l'ombre légère des palmiers, je supputais, avec un intérêt passionné et peut-être un peu pervers, les chutes, soit du baromètre, soit de la neige, soit de mes concitoyens dans les rues glissantes à Montréal. Puis, les pieds nus dans le sable chaud, et les regards distraitement fixés sur des lignes courbes... celles des vagues évidemment, je m'imaginai mes confrères, bleus de froid, se hâtant dans l'exercice de notre noble profession.

Cela me causait une peine indicible qui se traduisait sur mon visage par un sourire béat.

Mais tout a une fin et surtout les choses agréables.

Le présent s'était effondré dans le passé où s'empilaient pêle-mêle les rhumbas havanaises, les "bubble dances", les hauts cocotiers aux fruits menaçants, la mer tiède et les portiques de bougainvillées violettes. C'était l'heure du retour... et des remords! Quoi, pas un rhume de cerveau, pas une sonnerie de téléphone, pas même une noix de coco sur le crâne! Il était de toute urgence de racheter un bonheur si parfait par un glorieux exploit. Je résolus donc de travailler pour la cause qui m'est chère entre toutes, celle de la belle culture française, et courus aussitôt infliger aux habitants de la Nouvelle-Orléans une conférence, remarquable surtout par ses vertus soporifiques.

Mais les Louisianais sont des gens charmants entre tous et pas rancuniers pour un sou: non seulement certains firent cent milles pour venir avaler mon remède, non seulement d'autres m'en demandèrent la recette imprimée, mais tous s'ingénierent à me faire apprécier mon séjour dans leur beau pays.

Je n'en connais que la Nouvelle-Orléans, mais que de souvenirs délicieux j'en garde! Et qu'il me faut d'énergie pour refouler tous ceux qui se pressent au bout de ma plume: souvenir éblouissant de *Canal Street* illuminée; souvenir savoureux du "café du sud" qui "me fend le cœur" depuis que je me suis de nouveau condamné au café sans caféine; souvenir vénérable du "Vieux Carré" saturé d'histoire et d'héroïsme;... souvenir cuisant du champ de course, où le cheval qu'on joue n'arrive jamais... et encore celui des calmes patios, associé dans ma vision, je ne sais au juste pourquoi, à certains tableaux de Peter de Honth! Et tu ne passeras pas davantage, toi qui essayes de séduire mon faible cœur d'épicurien, délicieux petit souvenir "d'huitres en brochettes", fraternité imprévue d'un mollusque et d'un suidé; une huitre, une tranche de

lard, une huitre, une tranche de lard!

Je résisterai à la tentation de vous étaler au grand jour, souvenirs futiles ou typiques, impondérables éléments de l'atmosphère louisianaise: il faut que j'aborde enfin le sujet de cet article: la survivance française à la Nouvelle-Orléans.

En 1931 une mission canadienne-française, organisée par le journal *Le Devoir*, rendit visite aux Acadiens de la Louisiane. Elle reconnut sur les bords du Mississippi la même âme française que la mission Jacques-Cartier vient de retrouver avec émotion sur les bords du Saint-Laurent: c'est que la persécution, qui purifie et trempe les énergies, a rendu indélébile la marque de notre commune origine.

Ces Acadiens de Louisiane se sont consacrés presque uniquement à l'agriculture. Fixés à la terre, groupés autour des clochers, ils ont conservé intactes leurs traditions et leur mentalité.

Mais, à la Nouvelle-Orléans, c'est un autre groupe ethnique latin que j'ai rencontré: celui des créoles. Parents éligés des Acadiens, ils s'enorgueillissent de descendre directement des Français ou des Espagnols, et souvent des deux à la fois.

Dans leur passé, point de lutte ouverte pour conserver les caractères de leur race, mais le lent travail d'une assimilation pacifique.

Pourtant leur personnalité devait être bien puissante, car ils semblent s'être beaucoup moins américanisés que les Américains ne se sont latinisés à leur contact, au point qu'en Louisiane j'ai eu constamment l'impression d'être dans un état différent des autres de la République Américaine.

Comment expliquer cette impression? Tout le temps, au passage, des bribes de phrases en anglais — sans doute — mais des visages de compatriotes, une architecture espagnole, la meilleure des cuisines françaises, des



Le docteur Amédée GRANGER
Professeur à l'Université de la Louisiane, vice-président de l'Association des Médecins de langue française.



Nouvelle Orléans: Le mardi-gras, rue du Canal

Diplômés, amis de l'Université, souscrivez au Fonds des Anciens

préparatifs pour la célébration du Mardi-Gras, des conférences en français par Monsieur Raymond Lange, de *l'Intransigeant*.

Et comment n'aurait-on pas l'impression d'être en pays latin, lorsqu'on rencontre un Louisianais comme André Lafargue, l'historien érudit qui vint donner une conférence à Montréal en 1928. La terre n'est pas mieux enveloppée de sa couche d'air qu'André Lafargue d'une délicieuse atmosphère française. Elle émane de son esprit, de sa vivacité, de son accent. Et tandis qu'il narre doctement le passé de son pays, les chênes, où pendent des stalactites de mousse espagnole, se transforment soudain en marronniers des Champs Elysées et le *Jackson Square*, aussi nostalgique qu'héroïque, en terrasse du Café de la Paix.

Et puis encore, à la Nouvelle-Orléans, que de noms français partout, au coin des rues, à la devanture des magasins, sur les cartes de visite! Pour ne citer que celui de mes confrères les plus éminents, il y a le professeur Granger, vice-président de l'Association des Médecins de Langue Française, le docteur Vidrine, doyen du *Louisiana State Medical Center*, les docteurs Cazenavette, Cassegrain, Dupuis, Archinard, Ledoux. Et il y a encore les docteurs Matas, Voorhies, Maes, Taquino, Gessner, dont le nom est moins français que la personnalité. Ces confrères forment le noyau d'un groupe très imposant qui accueille avec enthousiasme le projet d'organiser dans leur ville, en 1938, un Congrès de l'Association des Médecins de Langue Française.

Comme la Nouvelle-Orléans possède des universités et des hopitaux de la plus haute valeur, et comme, située au bord du golfe du Mexique, elle est à proximité de plusieurs Etats latins et francophiles, elle sera sans aucun doute le centre de ralliement idéal de notre association.

Je suis revenu à Montréal, la conscience pacifiée par la certitude d'avoir accompli un voyage fructueux. J'en ai rapporté la promesse formelle que mes confrères Louisianais viendraient en groupe à Montréal, en 1936, assister au congrès de notre association, que présidera le docteur Jarry. J'en ai rapporté en outre la grande joie d'avoir renoué avec des membres de ma famille, trop longtemps négligés.

Partout où la France a passé elle a laissé des traces plus ou moins profondes, mais toujours ineffaçables. Je ne puis m'empêcher de les chérir, toutes les fois que je les découvre, dans un nom, dans un regard ou dans une façon de penser, qui me paraît supérieur à tout autre.

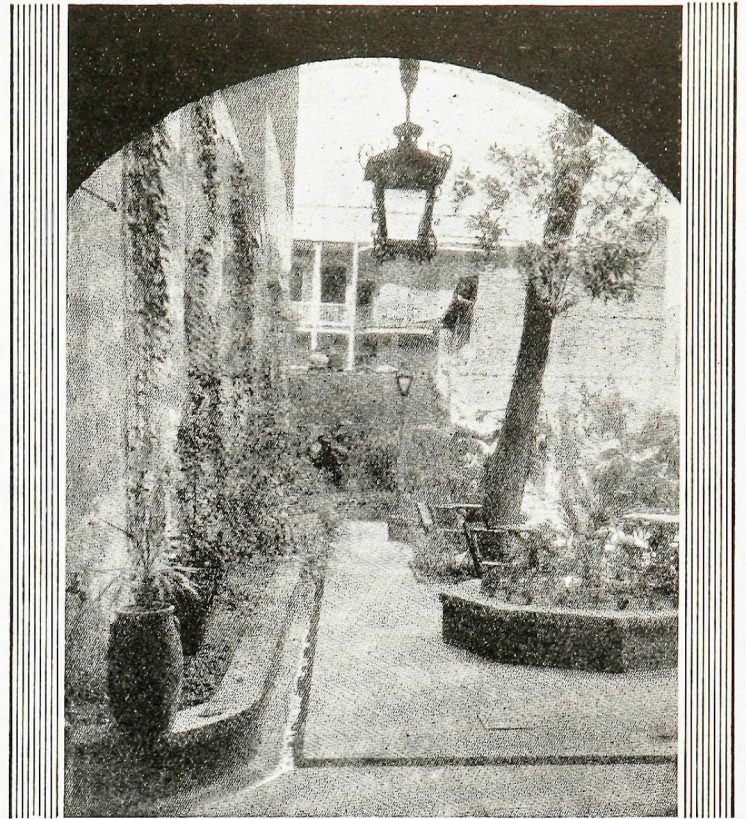
Maintenant que j'ai retrouvé à la Nouvelle-Orléans ces traces émouvantes, je voudrais que mes compatriotes, et même les Français, sachent qu'ils y ont des cousins qui leur ressemblent étrangement et qu'ils aient à cœur, sinon de franciser la Louisiane, du moins d'y entretenir la chaude sympathie qui n'a cessé d'y exister pour la noble culture française.

Docteur Pierre RHEAUME

Directeur Général Ass. Médecins L. F.

L'Action Universitaire...

est en vente chez Déom et aux éditions Lévesque, rue Saint-Denis, chez Desrochers, rue Saint-Denis, près Sherbrooke, chez Méthot et Pony, rue Sainte-Catherine, au Ritz Lavallée (Université). Prix du numéro: 15 sous.



Le Patio Royal, à la Nouvelle-Orléans

Licencié ès-beignets, "Maxima Cum Laude"!

Alfred S. Howes, de Troy (N.-Y.), un *freshman* de *Brown University* vient de remporter le championnat intercollégial des mangeurs de beignets. Il en a englouti 20 en 18 minutes et 50 secondes. Il a battu par le fait même le record établi le 16 février par W. Russell Pillsbury, de l'Université du Vermont, qui avait bouffé vingt beignets en 29 minutes et 26 secondes.

Pour les étudiants, quelle "substantifique moelle"!

L'Himalaya monte toujours

Certains savants américains croient que le terrible tremblement de terre qui éprouva l'Inde récemment, est dû au mouvement de l'Himalaya. Cette chaîne de montagnes, déjà la plus haute du monde, ne cesse de s'élever. Son versant Sud se trouve donc en perpétuel mouvement sismique, ce qui provoque de temps en temps, de graves tremblements de terre dans tout le Nord de l'Inde. La dernière de ces catastrophes a eu lieu, en 1905, dans la région de Kangra (Pendjab), le séisme étant ressenti jusqu'à Simla, résidence d'été des vice-rois de l'Inde. Mais bien plus terrible encore a été le tremblement de terre de 1897, dont le centre s'était trouvé à Assam. Tous les édifices ont été, alors, détruits, dans un rayon de 12,500 mètres carrés, et la secousse a été ressentie dans les mers européennes. Il faut également mentionner le séisme de Birmanie d'il y a quelques années. On peut s'attendre à d'autres secousses, tant que la croûte terrestre de l'Inde sera bouleversée par la montée incessante de l'immense Himalaya.

Hommage à Madame Curie

Par.....
Ernest Gendreau



Madame CURIE

NUL n'ignore sur terre le nom de Madame Curie. Elle s'est imposée à l'admiration universelle par la nature et le grandeur de ses œuvres.

Lui rendre hommage est un devoir impérieux pour celui qui a tiré de son enseignement une orientation professionnelle, pour le Directeur d'un Institut qui a reçu

re,ue dans leur sein; elle a été la seule personne dans le monde à recevoir deux fois le prix Nobel.

Sa patrie d'adoption lui a fait une apothéose inoubliable lors du 25ème anniversaire de la découverte du Radium. Parmi tous les hommages que les sommités de réputation internationale lui ont alors rendus, aucun ne m'a plus ému que celui de l'humanité souffrante présenté par la bouche du vénérable et illustre Maître Antoine Béchère.

Madame Curie, en effet, partage avec Pasteur l'extraordinaire privilège d'avoir donné à l'univers une découverte qui, non seulement, a révolutionné la science pure, mais qui encore a servi immensément à la douleur humaine.

A Paris, d'un côté de la rue Dutot, s'élève l'Institut Pasteur de la chimie biologique, de l'autre côté, l'Institut Pasteur de la Médecine appliquée. Sur la rue Pierre Curie, s'élève l'Institut du Radium de la Physique et de la Chimie, et un peu plus loin l'Institut du Radium du Cancer.

Après les travaux de Pasteur, les Instituts qui portent son nom se sont multipliés dans l'univers. Après les découvertes des Curie, les Instituts du Cancer se sont aussi multipliés parce qu'ils offrent, dans les radiations ajoutées à la chirurgie, un moyen plus efficace de lutter contre le plus terrible des fléaux qui s'attaquent à l'humanité.

Mais le radium qui redonne la vie peut aussi la compromettre. Les flammes subtiles qu'il émet pénètrent jusqu'à la moelle des os, pour en détruire les éléments essentiels à la reproduction sanguine.

Mme Curie sans aucun doute a été couronnée en quelque sorte par le fruit de son génie, par un retour de flamme du foyer dont elle a révélé et multiplié la puissance. Elle en connaissait bien les dangers; elle n'a jamais voulu les fuir, pressée par son amour du travail et de la recherche et par sa mission de première prêtresse de la science. Elle lui a sacrifié impitoyablement son corps qu'une anémie pernicieuse a terrassé. Elle a refusé, pour une dépouille émaciée, les honneurs des funérailles nationales, la pompe des cortèges, la musique grave, les défilés imposants, les déploiements officiels des décorations, l'hommage visible d'une patrie reconnaissante.

J'ai vu partir de l'Institut du Radium de Paris les restes presque

d'elle des témoignage d'une bienveillance constante.

J'ai vu Madame Curie pour la première fois à son premier cours dans l'Amphithéâtre de Physique de l'Université de Paris: — Une porte s'est ouverte derrière la tribune, une femme en noir apparaît, droite, pâle; la tête attire et retient tous les regards; sous le sérieux de l'expression on devine une immense douleur: le souvenir de Pierre Curie l'opprime. Elle vient prendre sa place dans la chaire qu'il a inaugurée et illustrée. L'émotion gagne les auditeurs: des savants ses pairs, une Délégation des Dames de France, les élèves, les curieux qui ont envahi toutes les vois d'accès.

Mme Curie reçoit le livre d'or, hommage des femmes de France à la première femme professeur à la Faculté des sciences de Paris.

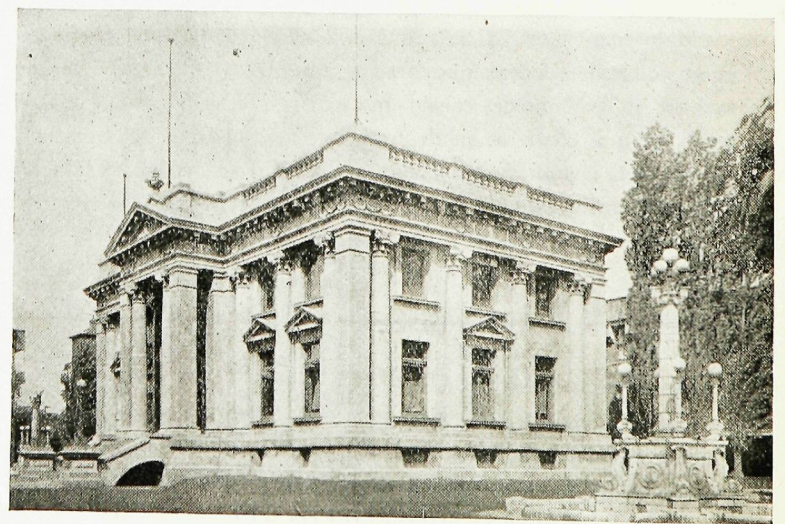
Elle parle, elle commence cet enseignement clair, lumineux et précis qu'elle va poursuivre jusqu'à sa mort. Elle expose les découvertes, les conclusions qui en découlent sous leurs formes mathématiques les plus obvias, sans entrer dans les hypothèses des purs théoriciens. Elle a charge d'intelligences; elle leur expose la vérité bien établie, qu'elle a puisée dans le sanctuaire de ce laboratoire dont elle transporte l'atmosphère dans la salle de cours.

Cette atmosphère dont elle a vécu, qui a soutenu sa vie, c'est le travail guidé par le génie. Elle a eu la claire vision du but à atteindre, elle a marché à l'étoile avec courage, avec constance, lorsque d'autres semblaient défaillir. Elle a redit sa joie profonde et celle de Pierre Curie, lorsqu'ils aperçurent enfin, un soir de veille, la lueur bleuâtre de la nouvelle substance radioactive: Le Radium, Roi-Soleil des métaux, laissait deviner sa splendeur à travers le voile opaque des éléments chimiques associés.

Madame Curie a utilisé une méthode physique renouée pour la mise en évidence des corps radioactifs en quantités infinitésimales. Méthode merveilleuse plus sensible que les méthodes d'analyse par la balance. Méthode féconde qui permit la découverte d'une quarantaine d'éléments nouveaux.

Madame Curie a développé une technique chimique de préparation et de purification des substances radioactives encore en usage aujourd'hui dans l'industrie.

Enfin, dans le secret de son laboratoire, elle réussit avec l'un de ses collaborateurs à isoler le radium à l'état de pureté. Ce Radium l'a auréolée de gloire: les Universités l'ont honorée, les Académies l'ont



L'Institut du Radium, rue Ontario, Montréal

Diplômés, encouragez nos annonceurs



Appareil de 300,000 volts, à l'Institut du Radium de l'Université de Montréal.

diaphanes qu'une grande âme venait d'abandonner. Un groupe de collaborateurs et d'amis accompagnent le cercueil; silencieux et recueillis, ils respectent les dernières volontés de Mme Curie.

Ils lui ont donné le seul témoignage qu'elle n'eut pas à l'avance rejeté: des fleurs, des gerbes, des couronnes, des roses, des glaieuls, des chrysantèmes qui vont s'amonceler et cacher le marbre familial dans le petit cimetière de Sceaux.

La fosse se fermera sans discours.

*Ici git, point de nom: demandez à la terre!
Ce nom, il est écrit en vivant caractère,
Des bords du Tanaïs au sommet du Cedar.*

Et, dans nos âmes, nous n'avons pas regretté les Panthéons, nous avons placé Mme Curie dans cette assemblée illustre qu'on admire au Vatican: L'Ecole d'Athènes avec Pythagore, Archimède, Zoroastre; la seule femme émule de Démocrite et de Ptolémée, évocatrice de monde de l'indéfiniment petit, aussi rayonnante que les constellations du Zodiaque et les soleils de Ptolémée.

Avec ces grands hommes, elle a passé à l'immortalité!

Monument à Mme Curie

Mme Pierre Curie, qui a découvert avec son mari, le radium pour le traitement du cancer, aura un monument en Grande-Bretagne. En vue de perpétuer le nom de cette savante française, on a lancé récemment un appel de fonds pour l'agrandissement et l'amélioration de l'hôpital de Mme Curie à Hampstead. C'est dans cette institution que sa découverte a eu tant de succès, particulièrement dans le traitement du cancer chez les femmes.

Le bon diagnostic

Le professeur Sergent, membre de l'Académie de médecine, présidait récemment, à Paris, le dîner annuel des anciens élèves du collège Stanislas. Au dessert, il conta quelques-uns des souvenirs des dix années qu'il passa dans cet établissement.

"J'avais sept ans, et je ne jouais pas pendant une récréation. Un des surveillants me prit par la main et m'invita à courir avec lui. Il avait de grandes jambes, j'en avais de petites, je ne pus soutenir le train, je tombai et je heurtai violemment de la tête un des poteaux. Je perdis connaissance. On me ramena chez mes parents épouvantés. Le médecin, mandé en toute hâte, crut devoir rassurer ma mère, qui pleurait et murmurait: "Pourvu qu'il ne meure pas!" en lui disant: "Il vaut mieux qu'il meure, car s'il s'en tire il restera idiot".

H. G. Wells à Moscou

Le célèbre écrivain anglais, H. G. Wells, n'a jamais caché ses sympathies pour la Russie soviétique. A deux ou trois reprises, il est allé en Russie. Tout récemment encore, il était à Moscou pour y inaugurer, en présence de nombreux écrivains occidentaux, le premier congrès des écrivains soviétiques. Le congrès était sous la présidence de Maxime Gorki, l'un des plus grands noms des lettres russes.

Rentrant de Moscou, Wells s'est arrêté à Stockholm où les journalistes suédois l'ont interviewé. Quelle ne fut pas la stupéfaction de ceux-ci lorsqu'ils entendirent l'écrivain anglais leur déclarer sans ironie:

"C'était mon troisième voyage en Russie, mais cette fois j'en reviens écoeuré. Ce n'est pas le progrès ou le manque de progrès technique que je mets en cause, vu qu'à cet égard je ne m'attribue aucune compétence. Par contre, je suis déçu de l'état d'abâtissement et de servitude des littérateurs russes dits modernes et qui, tous, au lieu de rester libres et indépendants, se soumettent aux Soviets, leurs nourriciers..."

"En Russie tout le monde est timoré et personne n'a une opinion bien à lui, à l'exception du grand physiologiste Ivan Pavlov qui, glorieux vieillard, se moque de la terreur, des idées imposées et même du gouvernement. Il dit ce qu'il pense et tel qu'il le pense. Enorme est son prestige et personne n'ose rien contre lui. Dans ce pays de CENT SOIXANTE MILLIONS D'ESCLAVES, seul ce vieillard représente encore la liberté d'esprit et la faculté de penser..."

POUR LE FONDS DES ANCIENS

Les Anciens de McGill ont, au cours du dernier demi-siècle, amassé quelques centaines de milliers de dollars qui constituent le Fonds des Anciens. A diverses reprises, ils ont prélevé sur ce Fonds certaines sommes qui leur ont permis non seulement d'alimenter la caisse de leur Association, mais de venir en aide à une Faculté, à une Ecole ou à un laboratoire. Et malgré tout, ce Fonds est présentement de \$90,000,00.

Les Diplômés de l'Université de Montréal auront aussi leur Fonds des Anciens. Jusqu'à ce que tous les Diplômés aient souscrit leur dollar à l'Association, la moitié des sommes que nous recevrons sera versée au Fonds des Anciens. L'autre moitié servira à couvrir les frais généraux et le coût de publication de la Revue. Nous espérons que les contributions annuelles et les revenus de la publicité nous permettront avant longtemps de verser la totalité des souscriptions au Fonds des Anciens.

Nos lecteurs trouveront en tête de ce numéro l'appel adressé par le docteur Dubé aux Anciens et aux amis de notre Université. C'est au nom du comité de propagande que le docteur Dubé s'adresse à tous ceux qui veulent le succès de l'oeuvre universitaire. Ce comité comprend, outre le docteur Dubé, MM. Olivier Lefebvre et Arthur Vallée, les docteurs Dubeau, Masson et Langevin, M. Henri Lanctot et le docteur Simard. Les membres de ce comité se partagent la besogne. Chacun ira voir ses amis, ceux qui peuvent donner quelque chose. Ceux qui voudront souscrire, avant qu'on leur écrive ou qu'on aille les voir, peuvent le faire dès maintenant.

Nous rappelons ici que les membres fondateurs doivent souscrire, en un ou plusieurs versements, la somme de \$100. ou plus. Les membres donateurs seront ceux qui souscriront, de la même manière, une somme inférieure à \$100. mais supérieure à \$5. Les membres titulaires ou actifs qui verseront une somme de \$50. prendront place parmi les membres à vie.

Que chacun y mette du sien. L'oeuvre en vaut la peine. Personne ne peut s'en désintéresser. Les réformes dont tout le monde parle seront d'application facile lorsque l'Université aura le "nerf de la guerre" et notre Association jouera son rôle si tous les Anciens, dans la mesure de leurs ressources, en font leur affaire. Assez de mots! Assez de critiques! Assez de regrets! Des actes! Des actes!

La rédaction

L'Etude de la Philosophie Par..... Juliette Chabot

ON raconte qu'un maître ancien, interrogé sur l'art ou la science qu'il professait répondit modestement: "Je ne suis ni un artiste, ni un savant mais tout simplement un philosophe, c'est-à-dire ami de la sagesse".

Si la philosophie est avant tout la science de la sagesse, il convient de la cultiver avec soin et d'un rechercher les plus surs enseignements.

Or, il existe à l'Université de Montréal une Faculté pour l'enseignement supérieur de la philosophie qui compte à son actif quinze professeurs et de nombreux élèves recrutés parmi les prêtres, les professionnels, les étudiants et un nombre assez considérable de jeunes filles. Cela prouve déjà l'importance que l'on attache à la haute culture de l'esprit.

Qu'on me permette de démontrer ici combien cette Faculté est essentielle au développement intellectuel et moral d'une élite féminine dans notre métropole.

L'argumentation qui va suivre pourrait s'appliquer également à l'élément masculin. On l'a répété bien des fois, l'université n'est pas une fabrique de médecins, d'avocats... mais, une institution de haut savoir. Cependant, je m'attacherai particulièrement à la cause de la culture féminine.

L'enseignement supérieur à l'université doit être un complément à la formation donnée dans les collèges et les séminaires. On connaît sans doute le Collège Marguerite-Bourgeoys qui existe depuis vingt-cinq années. C'est une institution d'enseignement secondaire pour les jeunes filles d'où est sorti déjà un nombre assez considérable de bacheliers qui sont aptes à recevoir une culture générale plus intense. Par ailleurs, d'autres jeunes filles s'intéressent très vivement à l'étude de la philosophie qui les éclaire sur la nature de Dieu, celle de l'âme humaine et des êtres qui les environnent. Toutes comprennent alors cette pensée de Saint-Augustin: "Il n'est permis à aucune des créatures auxquelles Dieu a confié la lampe de l'intelligence de la laisser s'épuiser et s'éteindre, faute d'aliment".

Il y a quelques années, dans une revue *La Veilleuse*, le R. P. Lamarche écrivit un article intitulé "Culture féminine". D'après ses propres observations de professeur au cours de philosophie, il établissait un parallèle entre l'intelligence de l'homme et celle de la femme; il ne pouvait s'empêcher de conclure à une équivalence parfaite des résultats et des aptitudes. La jeune fille peut donc acquérir à l'université un développement intellectuel en rapport avec ses goûts et ses capacités.

Ne puisera-t-elle pas en même temps le goût des lectures sérieuses qui occuperont plus tard ses loisirs? A la lumière de la saine raison, elle s'efforcera d'entrevoir la vérité.

La Faculté donne l'enseignement supérieur de la philosophie en conformité avec les règlements émanés de la Sacré Congrégation des Etudes et Séminaires et, par conséquent, est approuvée par Rome. C'est la seule université, à Montréal, où l'on enseigne la philosophie scolastique de saint Thomas d'Aquin qui remet en honneur cette belle philosophie des anciens docteurs, demeurant toutefois en harmonie avec les progrès constants des sciences modernes. M. Etienne Gilson dit de la scolastique: "Elle a voulu exprimer en un langage rationnel la destinée totale de l'homme chrétien."

A la Faculté, se rattache la Société de philosophie qui a pour objet: le progrès des études philosophiques au Canada, la discussion des principaux problèmes de l'heure présente de l'étude des rapports entre la philosophie et les sciences. Un comité de vigilance a un droit de censure absolu sur toutes les doctrines enseignées ou discutées sous les auspices de la Société de philosophie.

Enfin, que ressort-il de tout cet enseignement? C'est qu'il doit nécessairement contribuer dans une large part à la formation d'une élite; son influence aura une répercussion dans la famille, dans le monde et dans la société toute entière.

Il est important par les temps actuels que la femme puisse parler le langage de la raison éclairée et de la sagesse. L'action sociale féminine ne peut être niée. La femme possède une grande influence pour la conservation de notre foi et l'avenir intellectuel de notre race. Voltaire ne pouvait s'empêcher de dire: "La moitié de l'Europe doit aux femmes son christianisme".

On se rappelle le rôle que les femmes ont joué en Angleterre pour le bien des Universités. Qu'on me permette de citer à ce sujet une page tirée d'un discours de M. Antonio Perreault: "Vous connaissez le mouvement pour l'extension de l'université qui partit il y a quelques années d'Oxford et de Cambridge, mouvement de sympathie qui voulut rapprocher les universités et le peuple. Vers 1867, dans plusieurs villes de l'Angleterre, des associations de dames avaient pour but d'organiser des conférences. Elles étaient faites par des gradués des universités. Parfois l'on demandait au jeune maître de refaire le soir sa leçon pour les ouvriers et les autres personnes qui sont occupées l'après-midi. Peu à peu, l'œuvre se développa; l'on finit par établir des cours par série sur un même sujet. Bientôt Oxford et Cambridge employèrent des missionnaires, qui, allant dans les principaux centres, prolongeaient le rayon lumineux de l'université, hommes dont la réputation était déjà faite, jeunes gens qui s'entraînaient ainsi à l'enseignement. On voulait de cette façon mettre l'éducation universitaire à la portée du pays tout entier. On cherchait aussi à vivifier par un courant venu du dehors la vie des universités".

C'est dans cet esprit d'apostolat social que les professeurs de la Faculté de philosophie de Montréal, après s'être spécialisés dans des études sérieuses, diffusent leur savoir et prodiguent leur enseignement. Il importe de reconnaître leur dévouement et leur compétence.

Tous ceux et celles qui ont des loisirs devraient également profiter de ces cours pour perfectionner leurs études philosophiques et augmenter leur culture. Ils contribueraient par là même à leur avancement personnel et à l'avenir intellectuel de notre race.

Pléthore d'Intellectuels

Ce n'est pas à Montréal, ni même à Québec... mais en Bulgarie. Dans ce lointain petit royaume balkanique, trop peu connu, et sur lequel règne un souverain courageux et sage, la Direction du Travail remue ciel et terre pour trouver des places à ses intellectuels. A défaut de pouvoir trouver, pour tous ces chômeurs, des emplois dans les établissements d'Etat, elle s'est adressée à l'Union des commerçants. Entreprises et institutions privées sont invitées à prendre à leur service un certain nombre d'intellectuels sans emploi. Et l'Union des commerçants a promis de faire sa large part.

Par ailleurs, le gouvernement a, dans tous les villages du royaume, remplacé les maires élus par des intellectuels sans emploi, surtout de jeunes avocats qui pourront ainsi servir leur pays, utiliser leurs aptitudes et gagner leur vie.

Dans un pays voisin de la Bulgarie, en Grèce, les autorités n'arrivent pas, au contraire, à trouver assez d'intellectuels pour remplir les fonctions de maître d'école, voire d'inspecteur d'école. Dans la seule Macédoine, il y a actuellement 600 places d'instituteurs vacantes.

Notre Commission des Ecoles catholiques de Montréal ne souffre pas du même mal, du moins sous le rapport de la quantité.

Avec les compliments de

ROUGIER FRÈRES

. . . Maison fondée en 1901

Importateurs de
Spécialités Pharmaceutiques

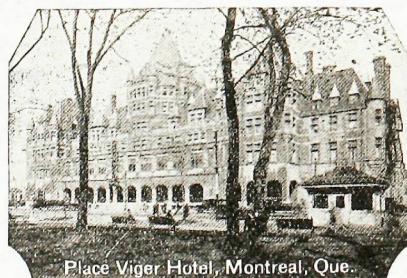
Représentants au Canada des
principales Maisons de France



Siège Social:

**350, rue Le Moyne,
à Montréal**

**Réputé pour son
hospitalité et sa cuisine**



Place Viger Hotel, Montreal, Que.

**Organisation de banquets
et dîners particuliers**

Si vous aimez la bonne cuisine canadienne, logez

**à l'HOTEL PLACE VIGER
MONTREAL**

Service supérieur à bon marché

Pour renseignements, s'adresser au gérant

UN HOTEL DU PACIFIQUE CANADIEN

URASAL

**SEL EFFERVESCENT DE SAVEUR
AGREABLE**

**EFFICACE CONTRE le RHUMATISME
et les AFFECTIONS RENALES**

EXCELLENT POUR PRENDRE à JEUN

**HAUTEMENT RECOMMANDE
par la
PROFESSION MEDICALE**

Fabriqué par

FRANK W. HORNER Limitée

MONTREAL

DIPLÔMÉS

LES SELECTIONS SEQUANA s'adressent à tous ceux qui lisent. Elles permettent de suivre exactement le mouvement de la pensée française. Elles facilitent le choix des bonnes nouveautés de tous les éditeurs, en **EDITION DE LUXE.**

Abonne-vous aux **SELECTIONS SEQUANA** L'abonnement d'un an vous donne droit à 12 volumes — un par mois — franco de port et d'emballage.

Volumes sur pur chiffon, brochés: \$15.00
reliés cuir, modèle II: 30.00
reliés, sur beau vélin: 15.00

La rédaction de L'ACTION UNIVERSITAIRE, 1578, rue Saint-Hubert, vous fera parvenir tous les renseignements désirés et transmettra vos commandes à Paris.

**Faire les chèques payables au pair
à L'ACTION UNIVERSITAIRE**

DEPARTEMENT
du
SECRETAIRE DE LA PROVINCE
DE QUEBEC

HON. ATHANASE DAVID
Secrétaire Provincial

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

ECOLES TECHNIQUES

MONTREAL, QUEBEC, HULL

- COURS TECHNIQUE: Cours de formation générale technique préparant aux carrières industrielles. (Trois années d'études.)
- COURS DES METIERS: Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier. (Deux années d'études.)
- COURS D'APPRENTISSAGE: Cours de temps partiel organisés en collaboration avec l'industrie. (Cours d'imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal.)
- COURS SPECIAUX: Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens en véhicules-moteurs et autres.)
- COURS DU SOIR: Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

AUGUSTIN FRIGON
Directeur général
de l'Enseignement Technique
1430, rue Saint-Denis
Montréal

Tél. MA. 8338

MILLET, ROUX & LAFON Ltée

Produits scientifiques sélectionnés

— et —

INSTRUMENTS
pour la médecine et la chirurgie

Agents :
Parfumerie L. T. Piver
Les Parfums de Molyneux

1215, rue St-Denis
Montréal

"Mangez la levure

LALLEMAND

pour votre santé"

Le lait

Joubert

SAUVEGARDE L'ENFANCE

Examen de la vue
Lunettes et Lorgnons

Téléphone HA. 5544

PHANEUF & MESSIER

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue Saint-Denis,
(Tout près de la rue Ontario)

Montréal

J.-H. Lionel-Hébert

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

EXAMEN DE LA VUE
LUNETTERIE DE CHOIX

1674 Mont-Royal Est

MONTREAL

Le Studio

Albert Dumas

est toujours

l'endroit pour une photographie parfaite

LA. 5478
CA. 5961

306 est, Ste-Catherine, près St-Denis
MONTREAL

La Commission des Ecoles Catholiques de
Montréal

ECOLES PRIMAIRES
SUPERIEURES

LE PLATEAU, SAINT-HENRI, SAINT-STANISLAS
SAINT-VIATEUR

(Pour les jeunes gens de langue française)



D'ARCY McGEE

(Pour les jeunes garçons et les jeunes filles de langue anglaise)

*Des classes de neuvième, de dixième et de onzième année sont aussi
en opération à l'école Chomedey-de-Maisonneuve*

☞ Sur plus de 5000 diplômés à qui nous avons adressé L'Action Universitaire, 300 à peine se sont abonnés.

☞ Pour que la Revue vive, il lui faut au moins 3000 abonnés.

☞ Il n'est pas un Diplômé qui ne puisse souscrire au moins un dollar.

●

DIPLOMÉS

Aidez financièrement
votre association

●

Abonnez-vous et collaborez

— à —

L'ACTION UNIVERSITAIRE

515 est, rue Sherbrooke, Montréal - PL. 4812

Un doyen

Dix minutes avec le docteur T. Parizeau

Par.....
Georges Langlois

QUAND L'ACTION UNIVERSITAIRE a voulu publier cette série d'entretiens des doyens et de quelques-uns de ses collaborateurs bénévoles, elle a eu l'idée originale de mettre en présence les uns des autres hommes absolument différents par leur formation et leur culture. C'est ainsi que M. Gérard Parizeau, ancien élève de l'École des Hautes Etudes commerciales et aujourd'hui professeur à cette institution, est allé rencontrer, il y a deux mois, le directeur de l'École polytechnique, M. Augustin Frigon; c'est ainsi que, le mois dernier, un ancien élève de l'École des Sciences sociales, M. Jean Laureys, s'entretenait avec le doyen de la Faculté de droit, le juge Philippe Demers. C'est la même raison qui fait imprimer aujourd'hui la signature d'un autre ancien de l'École des Sciences sociales au bas d'un article où il sera question de médecine, de chirurgie, de clinique et autres sujets aussi réjouissants, aussi évocateurs de gaieté: gémissiments de malades, cris de douleur, odeurs de médicaments, décors d'hôpital, séances de dispensaire, salles d'opération, etc.

Je veux dire que tels sont les tableaux qui se succédaient devant mon imagination avec tout le réalisme d'un spectacle cinématographique en gravissant l'étroit escalier aux marches usées par des générations d'étudiants. Mais rassurez-vous, ces tableaux lugubres je ne vous les décrirai pas davantage, je n'y ajouterai aucun détail, car ce fut un tout autre décor qui m'attendait au troisième étage de l'immeuble de la rue Saint-Denis où sont placés les bureaux de la direction et de l'administration de la Faculté de médecine. Le bureau du doyen en particulier n'a rien d'une salle d'opération et le docteur Parizeau n'y porte pas la chemise blanche, les gants de caoutchouc ni le masque du chirurgien.

Vous allez chez un médecin un peu comme chez un confesseur, avec la désagréable pensée que vous devrez raconter toutes vos petites misères, mettre à nu toutes vos plaies, vous faire imposer un régime plus ou moins pénible. Malgré l'assurance qu'il ne serait pas question de ma personne au cours de cet entretien, j'avoue que je n'étais pas parvenu à me défaire entièrement de ce pénible état d'esprit en entrant chez le docteur Parizeau. Faut-il ajouter que le doyen de la faculté de Médecine n'eut aucune tentation de m'ausculter et que je ne sortis pas de chez lui une ordonnance à la main et la pensée de la mort à l'esprit.

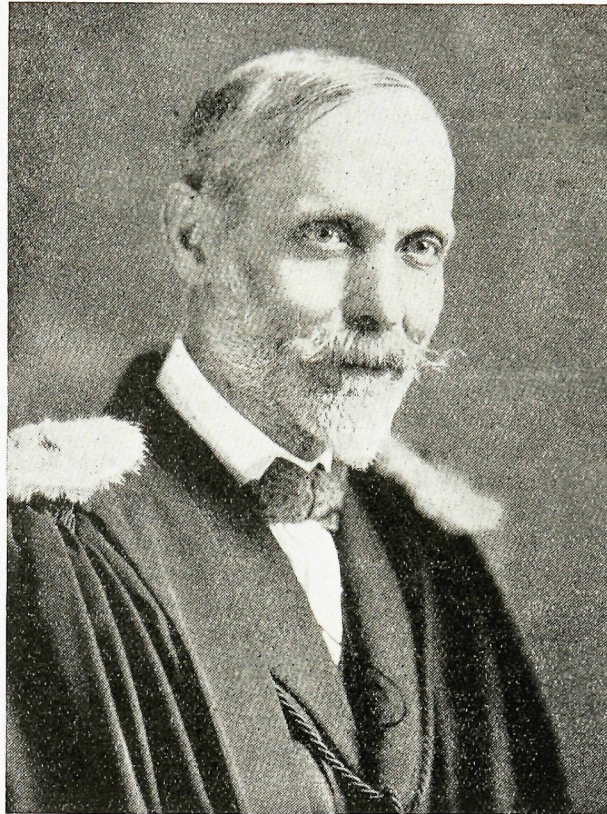
Le docteur Parizeau me parla en universitaire et en administrateur plutôt qu'en médecin, et il m'entretient de sa Faculté plutôt que de sa personne. Il me résuma les progrès accomplis par la Faculté de médecine depuis les débuts modestes de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, fondée en 1843. Affiliée à l'Université Victoria de Cobourg (Ontario) en 1867, cette école de médecine fit modifier sa charte par le gouvernement de la province et devint, en 1890, la Faculté de médecine de l'Université Laval dont une succursale était établie à Montréal depuis 1878. Il va sans dire que la Faculté est restée rattachée à l'Université de Montréal lorsque la succursale de l'Université Laval devint autonome, en 1919.

De toutes les facultés de l'Université de Montréal, c'est la Faculté de médecine qui se plaint le plus du manque de ressources. C'est que l'enseignement de la médecine coûte cher et qu'il est de toute première importance pour notre société que cet enseignement soit dispensé dans les meilleures conditions possibles. "Ah! si nous voulions nous contenter d'un enseignement théorique comme celui qui se donnait il y a cinquante ans, me dit le docteur Parizeau, nous pourrions nous en tirer à très bon compte: un petit nombre de professeurs, quelques chaires, quelques salles, quelques bouquins et tout serait dit. Mais un tel enseignement ne vaudrait pas la peine d'être suivi et nos diplômés ne pourrait pas être mis au courant des progrès constants de la médecine moderne. Médecine et chimie sont aujourd'hui intimement liées et l'enseignement de la médecine ne saurait aller sans laboratoires. C'est pourquoi il a fallu fonder il y a dix ans cette année d'études pré-médicales dite du P.C.N. (physique, chimie, sciences naturelles) et rattachée à la Faculté des sciences."

Ainsi préparé, l'étudiant en médecine aborde avec plus d'assurance sa première année d'études médicales. Mais là encore il doit continuer à compléter ses études théoriques par des séances de laboratoire pour développer ses connaissances pratiques et s'initier à l'observation scientifique. Il doit encore compléter ses études médicales par des séances de dispensaire, de clinique et d'internat selon les années pour prendre contact avec la maladie et les malades, sans quoi il serait désemparé lorsque, ses études terminées, il se trouverait confronté avec des cas concrets.

Au cours de ses études, l'étudiant en médecine fait le tour des hôpitaux et peut ainsi observer directement les cas les plus variés de souffrances humaines, depuis l'accident le plus banal jusqu'au cas le moins fréquent d'aliénation mentale. Il fait aussi de la chirurgie et s'initie à toutes les spécialités. Et le docteur Parizeau se plaît à proclamer la compétence et l'autorité des professeurs et des praticiens sous la direction desquels les futurs médecins font leurs études théoriques et leurs séances de clinique ou d'internat. Leurs études terminées, les jeunes médecins sont même obligés de faire un séjour d'au moins un an dans un hôpital, ce qui les met de nouveau en présence des cas les plus variés.

Pour dispenser des études aussi complètes, cela coûte cher et le docteur Parizeau déplore la situation si pénible de l'Université qui empêche de réaliser de beaux projets et de faire des améliorations souhaitables et souhaitées. Mais il affirme que dans les conditions matérielles qui sont faites à la Faculté de médecine, celle-ci fait des merveilles et que nulle part ailleurs on fait autant avec si peu. La reconnaissance des diplômés de l'Université de Montréal dans plusieurs Etats américains est une consécration de la valeur des études de même que l'équivalence des diplômes accordée par les universités françaises. Le docteur Parizeau voudrait que tout notre public soit aussi satisfait de notre Faculté de médecine qu'il l'est lui-même.



(Photo Albert Dumas)

Le docteur Télesphore PARIZEAU
Doyen de la Faculté de médecine

Ceux d'aujourd'hui

CHEZ LES ETUDIANTS

Par.....
Marcel Prévost, e. e. ph.

ACTIVITES universitaires! Le sujet est vaste, mais pour qu'il soit court, reportez-vous cinq, dix ou quinze ans en arrière.

Le sujet est vieux, mais pour le rajeunir, redevenez étudiant pendant cinq minutes, et revivez avec nous les bonnes années passées à l'Université.

Tout d'abord il faut dire qu'aujourd'hui les étudiants ont secoué leur apathie des quelques dernières années. Faut-il attribuer ce réveil au "commencement de la fin" de la terrible crise que nous traversons? J'ose le croire, car l'étudiant d'aujourd'hui a du flair. Il sent revenir les bonnes années, il s'en réjouit déjà, et, connaissant sa valeur, il extériorise son contentement par des actes brillants. D'ailleurs, en toute conscience, il n'a pas à rougir de ses actes, car il sait que l'opinion des autres n'a aucune influence sur ce qu'il vaut, et que seule compte pour lui l'opinion qu'il peut, en toute justice, avoir de lui-même. L'étudiant n'est certes pas un être extraordinaire; il cherche simplement à sortir des rangs de la médiocrité.

Afin que vous connaissiez mieux l'étudiant d'aujourd'hui, je ferai ici une petite revue de ses dernières activités. Vous vous reconnaîtrez, car le type de l'étudiant n'a pas changé.

L'Association Générale

Fondée le 14 janvier 1932, l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal, aujourd'hui sous la présidence de Roger Dufresne, e.e.m., travaille sans relâche à améliorer le sort de l'étudiant. Comme dernière initiative, le Conseil a décidé de verser, à même ses fonds, une allocation financière aux comités de régie des Facultés et Ecoles membres de l'Association. Cette allocation facilitera la tâche des divers comités dans toutes ses organisations, tant intérieures qu'extérieures, tant sportives que sociales.

Le Quartier Latin

L'organe officiel de l'A.G.E.U.M. a tout dernièrement changé de rédacteur en chef. M. Gustave Lachance succède à M. Louis Pelland dans la tâche à laquelle celui-là a si bien su se dévouer. La belle tenue actuelle du *Quartier Latin* en est la preuve. Depuis son entrée à la rédaction, M. Gustave Lachance s'est montré digne de son prédécesseur. De semaine en semaine, le *Quartier Latin* devient de plus en plus intéressant, non seulement pour les étudiants, mais aussi pour les Anciens. Sous la rubrique "Ceux d'Hier", tour à tour les Anciens viennent causer, discuter, émettre de nouvelles idées, dans "leur" journal.

Sport

Parmi les sports en honneur à l'Université, mentionnons d'abord le hockey. Le club de l'Université de Montréal occupe en ce moment la deuxième position dans la ligue Mont-Royal, et la première position dans la ligue Intercollegiale Intermédiaire. En maintes occasions, les carabins suivent leur équipe, quand celle-ci va jouer à l'extérieur, et, dernièrement, tout un contingent de gais lurons se rendait à St-Jérôme en autobus, pour assister à la joute entre le club Saint-Jérôme et celui de l'Université.

L'équipe de ballon-au-panier occupe aussi la première place dans la Ligue Intercollegiale.

Dans la Ligue Interfacultés, celle qui fonctionne le mieux cette année est, sans contredit, celle des quilles, habilement dirigée par son actif président: G.-A. Phaneuf. La médecine détient présentement la première place, sur un pied d'égalité avec Polytechnique.

Les activités de cette ligue comprennent deux séries de trois parties contre chaque club. La première série de terminera sous peu, tandis que la seconde prendra fin vers le temps de Pâques. Il y aura ensuite élimination entre les quatre premières équipes du circuit, pour la possession d'un trophée, gracieusement offert par M. Merrizzi, directeur de l'Académie Centrale de Billard et Quilles, où ont lieu les rencontres tous les jeudis soirs.

Radio-débats

Les universités canadiennes, divisées en quatre groupes, ont commencé leurs débats interuniversitaires à la radio. Dans le groupe français, qui comprend les universités Laval, Ottawa et Montréal, la première rencontre avait lieu entre Montréal et Québec. La victoire fut accordée à l'Université de Montréal, représentée par MM. Raymond Eudes et Jacques Vadboncoeur. Le sujet de ce premier débat portait sur la question suivante: "L'éducation militaire forme-t-elle mieux la jeunesse que l'éducation sportive"? L'Université de Montréal soutenait l'affirmative, tandis que l'Université Laval soutenait la négative.

Ces Radio-Débats, auxquels prendront part toutes les universités canadiennes, se continueront durant le mois de février et le commencement du mois de mars.

Rapprochements

Grâce à l'initiative du président du Comité de Régie des étudiants en pharmacie M. Gilles Guérin, et avec le concours de M. François Archambault, président du Comité de Régie des Etudiants en médecine, ces deux Facultés-sœurs ont décidé de resserrer les liens qui les unissent en organisant des dîners de bonne entente. Ces deux Facultés en sont à leur deuxième réunion du genre, où sont discutées des questions très sérieuses, dans l'intérêt de chaque profession. Les futurs pharmaciens et médecins se rendent en grand nombre à ces dîners, afin de se mieux connaître, et de pouvoir entreprendre la grande bataille de la vie, la main dans la main. On ne peut que louer une telle initiative. Elle montre que les étudiants comprennent le rôle qu'ils sont appelés à jouer plus tard dans la société, rôle qui n'aura de succès que sous l'égide de la bonne entente.

Notre jeunesse est-elle prête?

Le 8 février, à l'Auditorium du Plateau, un débat mettait aux prises quatre étudiants: MM. Paul Simard et Raymond Eudes, étudiants en droit, MM. André Gagnon et Jean Leduc, de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. Les deux premiers, qui remportèrent la palme, affirmaient que la jeunesse canadienne-française n'est pas préparée. Les deux autres soutenaient la proposition contraire.

Le jury se composait de l'honorable M. David, de MM. Edouard Montpetit et Victor Doré. A l'issue du débat, M. David fit quelques remarques opportunes. Après avoir rappelé les déclarations récentes de Son Eminence le cardinal Villeneuve, de Mgr Camille Roy et de M. Montpetit, le ministre déclara qu'il ne pouvait s'empêcher de noter à son tour les déficiences de notre enseignement. "Après avoir, dit-il, rendu hommage à ceux qui, au cours de trois siècles, de la petite chapelle aux grandes universités, nous ont permis d'exister et de montrer au cours des fêtes de l'été dernier, que nous n'avons rien perdu de ce que nous avons rapporté de France, ouvrons bien grands les yeux et cherchons par des méthodes nouvelles, s'il le faut, à préparer la jeunesse à jouer le rôle qui lui incombe, car elle n'est pas prête".

Une Association

Les Anciens des Sciences Par..... Lionel Lemay

CE sont des anciens encore jeunes. En effet, la Faculté des sciences n'a été fondée qu'en 1920. De plus, si l'on porte en ordonnée le nombre de ses élèves diplômés et en abscisse les années de 1920 à 1934, l'on constate que c'est surtout depuis 1930 que la courbe s'accroît, qu'elle monte rapidement.

C'est aussi en 1930, au début de novembre, qu'un groupe de jeunes diplômés dont on retrouve quelques noms dans le comité de l'ACFAS, le comité des Professeurs, le comité de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, etc., jetaient les bases de l'Association des Anciens de la Faculté des sciences, l'A.A.F.S.

La première réunion du comité provisoire eut lieu au rez-de-chaussée de l'Université, dans cette sorte de charnier, d'antichambre, de coin ou de recoin dont la porte est flanquée du mot RADIUM et du numéro 120, et où M. Jules Brunel conserve de superbes champignons. Si sombre et si rempli de mystère que soit ce local, il ne faut pas croire que les fondateurs voulaient faire de l'A.A.F.S. une société secrète. Loin de là!

Le but de MM. Jules Labarre, Jacques Rousseau, Georges Préfontaine, Jules Brunel, Gérard Delorme et Origène Dufresne était de grouper tous les possesseurs de certificat ou d'attestation d'études supérieures ou de doctorat régulier de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal, afin de faciliter leur coopération intellectuelle et leur permettre de s'intéresser à leurs activités respectives.

Les autorités universitaires accueillirent avec joie cette initiative, et, dès le 10 décembre 1930, le conseil de la Faculté par l'entremise de son dévoué secrétaire, M. Georges Baril, félicitait les fondateurs de l'A.A.F.S. et approuvait entièrement leur but. Des paroles non moins élogieuses et approbatrices tombaient aussi de la bouche de Monseigneur Piette.

Nantis de cet appui moral, les membres du comité provisoire convoquaient tous les diplômés de la Faculté pour le 19 décembre à une assemblée générale qui fut tenue à l'amphithéâtre de l'Ecole de pharmacie. Réunion enthousiaste où constitution, règlements et projets furent discutés et approuvés. Le conseil élu se composait de dix membres dont le président et le secrétaire étaient respectivement MM. Jules Labarre et Jacques Rousseau à qui revenait plus que cet honneur pour avoir réussi à grouper dans une même famille des jeunes mathématiciens, chimistes, physiciens, zoologistes, botanistes, géologues: prêtres, religieux, religieuses, laïques des deux sexes, professant soit dans les enseignements primaire, secondaire ou supérieur, soit dans l'industrie. Nulle autre association, croyons-nous, n'est formée d'éléments aussi variés; de la variété même de ces disciplines devaient découler de fructueux échanges d'idées.

La deuxième assemblée générale qui coïncidait avec le premier dîner des Anciens fut tenue le 22 octobre de l'année suivante. C'est à cette réunion que le secrétaire sortant de charge, M. Jacques Rousseau, présenta un rapport mémorable (1) d'une enquête faite par lui sur les carrières scientifiques au Canada. De cette enquête est résultée, pour ce qui concerne l'A.A.F.S. la création d'un bureau de placement.

C'est aussi depuis cette réunion que notre association s'est vraiment extériorisée. Elle avait passé la période d'incubation nécessaire



(Photo Albert Dumas)

M. Léon LORTIE

Professeur agrégé à l'Ecole de Chimie, président des Anciens de la Faculté des sciences

à la mise en acte de tout grand projet. L'A.A.F.S. était née viable. Non seulement elle a vécu, mais elle a communiqué de sa vie à des organisations connexes, stimulé certains groupes, favorisé le développement d'association déjà existantes.

Vers la même époque, se fondait à l'Université Laval, à Québec, une association sœur, celle des Gradués de l'Ecole Supérieure de Chimie, avec laquelle notre association a toujours entretenu des relations bien fraternelles. Nous pouvons dire que c'est en grande partie grâce à nos relations avec Québec que l'ACFAS, qui, bien que fondée depuis huit ans, n'avait pu encore grouper suffisamment d'amis des sciences pour mener une vie vraiment active, doit son expansion de 1933-34.

En effet, le 7 novembre 1931, M. Adrien Pouliot, professeur à Québec et président actuel de l'ACFAS, donnait au grand amphithéâtre de l'Université de Montréal, sous

les auspices de l'A.A.F.S., une conférence intitulée "Mathématique et métaphysique". Avant la conférence, nous recevions à dîner une vingtaine de professeurs et gradués de l'Ecole Supérieure de Chimie. Quelques mois plus tard, un fort contingent de Montréalais se rendait à Québec sur invitation de nos amis de Laval, et, cette fois, ce fut M. Léo Pariseau qui donna la conférence. Aussi bien à Montréal qu'à Québec, les salles étaient trop petites pour contenir tous ceux qui voulaient entendre les conférenciers, et les auditeurs, de part et d'autre, rivalisaient d'enthousiasme, applaudissaient chaleureusement cette fraternité nouvelle que l'attrait des sciences venait d'engendrer.

Ces relations se sont continuées, ces visites se sont répétées avec toujours autant de succès. Il en est résulté une force de plus en plus grande, une coopération de plus en plus amicale indispensable à l'avancement des sciences dans notre province, force et coopération dont les animateurs de l'ACFAS ont su tirer un heureux parti pour l'organisation du congrès de 1933.

De temps en temps, notre association organise des dîners: réunions intimes, très simples, dépourvues de "décorum chiqué" comme l'écrivait ici même M. Raymond Tanghe, à propos de son groupement, où, à la suite d'une causerie d'intérêt général, camarades, collègues et maîtres se coudoient, échangent des idées, font des projets, leur donnent du corps et souvent les réalisent.

Un de ces projets actuellement à l'étude est l'organisation d'une tournée de conférences d'éducation scientifique dans nos collèges, dans le but de refaire certaines mentalités peut-être trop traditionalistes et d'orienter les jeunes vers les carrières scientifiques.

Enfin, l'A.A.F.S. qui a appuyé toutes les activités du Comité des Professeurs n'a pas tardé à donner son adhésion à l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal auprès de laquelle sont délégués le président et le secrétaire de notre association.

Relations avec tous les Anciens de la Faculté, particulièrement avec ceux qui sont dans l'enseignement secondaire et dans l'industrie, relations avec nos maîtres; relations inter-universitaires, relations inter-facultés, toujours dans le but de créer l'unanimité autour de la question universitaire et de promouvoir le développement scientifique tel est en résumé l'objet de l'Association des Anciens de la Faculté, des sciences.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

M. Léon Gérin

LE 9 janvier dernier, à Ottawa, les traducteurs des Débats de la Chambre des Communes fêtaient leur chef, M. Léon Gérin, mis à sa retraite après trente ans de dévoués services. Pour marquer à notre éminent compatriote leur estime et le regret qu'ils éprouvaient de le voir partir, ses collègues et subordonnés lui ont offert un médaillon en bronze à son effigie, œuvre d'un autre traducteur, poète et sculpteur à ses heures, M. Alonzo Cinq-Mars.

M. Léon Gérin est un ami de l'Université de Montréal qui lui décernait l'an dernier le titre de docteur ès-sciences sociales. M. Gérin, disciple d'Henri de Tourville, maître de la sociologie contemporaine, a été, pendant un an, président de la Société Royale du Canada.

Nouveau Syndic du Barreau de Montréal

Ayant été nommé recorder de Montréal, M. Léonce Plante, à dû démissionner comme syndic du Barreau de cette ville. Le Conseil du Barreau a désigné, pour le remplacer dans l'exercice de ces importantes fonctions, Me. Bernard Bourdon, de l'étude légale Beaulieu, Gouin Mercier et Tellier. Ancien élève de la Faculté de droit, Me Bourdon est avocat depuis 1916. Il collabora à la rédaction du code de procédure annoté de Gérin-Lajoie et du code municipal de Pouliot. Il a été, pendant deux ans, rédacteur à la revue légale et il est encore rédacteur adjoint des Rapports de pratique.

M. Valmore Gratton

L'Agence Canadienne de Publicité, qui a des bureaux à Montréal, Toronto et Paris, vient de retenir les services de M. Valmore Gratton au titre de conseiller technique. Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, après y avoir étudié pendant trois ans, M. Gratton fut successivement rédacteur de l'annuaire statistique de la Province de Québec, puis statisticien de la *Montreal Light Heat and Power* et de la *Northern Electric*.

A la chambre de commerce

M. Rosario Gaudry, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, ancien secrétaire particulier de sir Lomer Gouin et, jusqu'à ces derniers temps, secrétaire de la Ligue des Propriétaires de Montréal, vient d'être nommé secrétaire de la Chambre de Commerce de cette ville, en remplacement de M. Groves-Contant, démissionnaire.

Echevin de Joliette

Me. Guy Guibault, fils de l'honorable juge Alexandre Guibault, de la Cour supérieure, et diplômé de la Faculté de droit de l'Université de Montréal (1921-24), a été élu par acclamation, le 28 janvier, échevin de la ville de Joliette.

Les Anciens de Polytechnique

Le 2 février, avait lieu, au Cercle Universitaire, le congrès annuel de l'Association des Anciens de l'Ecole Polytechnique. M. Paul A. Béique a été choisi comme président pour remplacer M. A. B. Normandin. L'Association compte présentement 337 membres titulaires sur un total de 567 diplômés vivants.

Au cours du dîner qui suivit les élections et la lecture des rapports. M. Maurault a souligné la récente fondation de l'Association générale des Diplômés et exprimé, en termes catégoriques, la confiance que lui inspirait un tel organisme.

Le nouveau conseil de direction comprend, outre M. Béique: MM. J.-E. Blanchard et H.-F. Kieffer, vice-présidents; Gaston Ranger, Léopold Cabana et Roméo Valois, directeurs pour le district de Montréal; J.-A. Vermette, pour la province de Québec; A. Langlois, pour la province d'Ontario; H. Poirier, pour les districts extérieurs, et Alexandre Larivière, représentant de la section de Québec.

Chez les notaires

La section montréalaise de l'Association du notariat canadien s'est réunie au Cercle Universitaire, le 28 janvier. Elle s'est choisie un nouveau président dans la personne de Me. J.-A. Couture qui succède à Me. G.-C. Marler. Les autres officiers sont: Mes Dominique Pelletier, vice-président; Marcel Faribault, secrétaire; Ovila Tétrault, trésorier; Ulric Joron, Paul Paquette, J.-L.-P. Lacasse, R. Faribault, Aimé Langlois, E. Biron, G.-C. Marler, Téléphore Brassard, W. Labonté, R.-T. Beaudoin, J. Foisy, L. Bouliane, L. Leroux, Victor Morin, J.-M. Purcell, J.-A. Paquin, J.-R. Bastien, A. Senay, R. Brunet, A. Rivest et H.-P. Honey, conseillers.

Jeunes conservateurs et jeunes libéraux

La jeunesse conservatrice de Montréal vient de se donner un nouveau président: Me. Raymond Dupuis, diplômé de la Faculté de droit, qui remplace Me. Antoine Lamarre.

De leur côté, les jeunes libéraux tenaient leur assemblée annuelle le 24 janvier. Ils ont porté à la présidence Me. Gaston Lacroix, diplômé de la Faculté de droit.

Deux nouveaux agrégés

Son Excellence, Mgr Gauthier, chancelier en exercice, a ratifié récemment deux nominations de professeurs agrégés: celle du docteur James-Lane Charpentier, chargé du cours d'anesthésie et d'exodontie à la Faculté de chirurgie dentaire, et celle de M. Léon Lortie, docteur ès-sciences physiques de l'Université de Paris, délégué des Anciens de la Faculté des sciences au comité permanent de l'Association générale des Diplômés, chargé du cours de chimie générale à la Faculté des sciences.

L'"Asep"

L'Association des diplômés de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, a pris récemment deux belles initiatives. La première consiste à réunir dans les *Cahiers de l'Asep* les articles parus sous la signature de ses membres dans les revues et journaux. La seconde comporte l'organisation d'une série de conférences publiques dont la première sera donnée le 20 de ce mois, à l'immeuble central de l'Université, rue Saint-Denis, sous la présidence de M. Edouard Montpetit. Cette conférence sera faite par M. Raymond Tanghe, président de l'"Asep", qui parlera de "Propos de jeunes". La deuxième conférence sera donnée le mercredi, 13 mars, à l'Université, par M. Giuseppe Brigidi, consul d'Italie à Montréal. M. Jean Bruchesi, professeur de politique extérieure à l'Ecole des Sciences Sociales, présidera. Donneront également une conférence: MM. Gustave Lafleur, Fernand Chaussé et Jules Massé.

M. Wesley Frost à l'A.C.F.A.S.

Le consul générale des Etats-Unis, M. Wesley Frost, parle admirablement notre langue. Il l'a prouvé une fois de plus le 28 janvier en prononçant une conférence sous les auspices de l'A.C.F.S. Cette conférence portait sur un sujet que le centenaire de Gobineau et la politique hitlérienne ont remis à l'ordre du jour: "L'inégalité des races."

Présenté par le recteur, M. Maurault, remercié par le maire de Montréal, M. Camillien Houde, le sympathique consul américain a conquis un nombreux auditoire par la clarté de son exposé, la justesse de ses remarques et le charme de sa personnalité.

Un nouveau docteur

Le jeudi, 24 janvier, M. Paul Boucher, diplômé de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques et secrétaire de la Commission de l'industrie laitière de la province de Québec, soutenait une thèse intitulée: "Etude sur l'Union catholique des cultivateurs". Un jury, composé de MM. Edouard Montpetit, Guy Vanier et Arthur Saint-Pierre, lui a décerné le grade de docteur ès-sciences sociales.

La thèse de M. Boucher comprend quatre-vingt-deux chapitres, une vingtaine de monographies de sociétés agricoles et une importante documentation.

⌈ Nous prions instamment les Conseils des diverses associations constitutives et tous les diplômés d'adresser, avant le 1er de chaque mois, à la rédaction de L'ACTION UNIVERSITAIRE, 515 est, rue Sherbrooke, les renseignements susceptibles de paraître dans cette page: manifestations publiques, promotions, initiatives, etc. ⌋

LA VIE UNIVERSITAIRE

AU CANADA

Echange d'étudiants

A la demande du Conseil de la Faculté de chirurgie dentaire, présentée par le doyen, le docteur Eudore Dubeau, le comité exécutif de l'Université, à sa réunion du 16 janvier, accorde à M. Pierre Paul Séjourné, de Port-au-Prince, Haïti, le droit de suivre, pendant un an, sans frais d'inscription, les cours de chirurgie dentaire.

En retour, un boursier d'une des Facultés ou Ecoles de l'Université de Montréal, jouira, à Haïti, d'un privilège semblable. M. Séjourné est recommandé par M. Jules Thébaud, directeur de l'Ecole dentaire de Port-au-Prince et ancien élève de la Faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal.

M. Séjourné, à son retour, enseignera l'orthodontie à l'Ecole dentaire de Haïti.

McGill se donne un sénat

La Corporation de l'Université McGill va disparaître pour faire place à un Sénat académique dont les pouvoirs administratifs et pédagogiques seront très étendus. Le Sénat comptera 26 membres alors que la Corporation, qui existait depuis 83 ans, en réunissait 76. Les membres du Sénat académique seront le chancelier, le principal (qui est encore à nommer) les doyens des neuf facultés, la directrice du Victoria College, cinq membres du Bureau des gouverneurs, élus pour trois ans; le directeur de l'Ecole Normale pour les instituteurs; un représentant de la section sciences de la Faculté des arts, un représentant de la section lettres de la même Faculté, deux de la Faculté de médecine, deux de la Faculté de génie civil, un de la Faculté de droit et un de la Faculté d'agriculture.

Le poste de directeur du Bureau des relations extérieures est supprimé. Mais le colonel Wilfrid Bovey, qui en est le titulaire depuis le début, continuera d'exercer ces mêmes fonctions dont personne ne nie l'importance.

Les gouverneurs de l'Université McGill, réunis sous la présidence de E. W. Beatty, ont en outre approuvé l'institution d'un doctorat ès-lettres et d'un doctorat ès-sciences. Ils ont confirmé la nomination du doyen de la Faculté d'agriculture, M. W. H. Brittain, comme vice-principal du Collège MacDonald.

Réformes pédagogiques à l'Université de Montréal

D'après ce que M. Edouard Montpetit rapportait récemment aux journalistes, l'Université de Montréal projette de mettre à l'étude plusieurs questions d'ordre pédagogique afin de se rendre compte des méthodes appliquées dans l'enseignement et de rechercher s'il y a lieu d'introduire des réformes. En outre, à sa dernière réunion, la Commission des études confia à sa sous-commission pédagogique l'étude des conditions dans lesquelles une thèse peut être présentée dans une Faculté ou Ecole: règlements, réunion du jury, soutenance, etc.

L'histoire naturelle

L'assemblée générale de la Société canadienne d'Histoire naturelle a eu lieu à l'Université le 16 janvier. Après la lecture du rapport présenté par le secrétaire, M. Jules Brunel, le Frère Marie-Victorin prononça un remarquable discours sur "La tâche des naturalistes canadiens-français". Nous en avons reproduit des passages dans notre édition de janvier.

Ce même soir, on procéda à l'élection des membres du bureau de direction. Furent élus: président, Fr. Marie-Victorin; 1er vice-président, Dr E.-G. Asselin; 2e vice-président, Dr G. Préfontaine; secrétaire, M. Jules Brunel; secrétaire adjointe, Mlle Marcelle Gauvreau; trésorier, M. Jacques Rousseau; directeur général des C.J.N., R. F. Adrien, C.S.C.

A L'ETRANGER

Universités populaires

Désireux de stimuler l'instruction professionnelle et culturelle des paysans, le gouvernement bulgare a récemment organisé des universités populaires dans les villages.

Voici quelles sont les matières enseignées dans ces universités par des "lecteurs" que choisit et rénumère le gouvernement: histoire bulgare, agriculture, géographie, religion, principes de médecine vétérinaire, hygiène et principes de travaux publics. Dans la seule région de Plovdiv, de 20 à 30,000 paysans se sont inscrits à ces cours.

Mort de M. Raymond Guyot

La presse française nous a appris la mort survenue le 27 décembre à Paris, de M. Raymond Guyot, agrégé d'histoire, professeur à l'Ecole des sciences politiques et à la Faculté des lettres. De hautes protections maçonniques, au dire de certains journaux parisiens, avaient permis à M. Guyot de gravir rapidement les échelons de l'enseignement supérieur. M. Guyot n'en était pas moins un professeur compétent et un érudit à qui l'on doit plusieurs ouvrages écrits à la gloire de la Révolution: *Le Directoire et la paix de l'Europe*, *l'Oeuvre législative de la Révolution*, *Le conventionnel Goujon*.

Il était venu au Canada, sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien, en 1929. Il avait donné une série importante de cours à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales sur les grands produits du commerce, à l'école des Sciences Sociales, sur la méthode dans les études sociales et, à la Faculté des lettres, sur les sciences historiques et quelques grandes figures contemporaines.

Trop d'ingénieurs

M. Raoul Dautry, directeur général des chemins de fer de l'Etat faisait récemment, à Paris, une conférence intitulée: "Que faire de nos 50,000 ingénieurs"?

Le conférencier a commenté la surproduction industrielle et la détresse de la majorité des ingénieurs. Il a ensuite déploré la disparition de la qualité, dans l'industrie française, disparition qui, d'après lui, est due à "notre manque d'esprit créateur". Après quoi, il a préconisé une rééducation des futurs candidats ingénieurs, rééducation qui doit comprendre une préparation pratique plus complète et développer le goût du risque. Il a aussi préconisé une organisation méthodique favorisant "l'esprit d'invention qui est une des qualités innées de notre race, et, pour chaque corporation, des centres d'études et d'informations, qui, en procurant du travail à un plus grand nombre d'ingénieurs, rendront au centuple à notre industrie ce qu'ils auront reçu d'elle".

L'aide aux étudiants

Nombreux les étudiants qui doivent louer leurs services et travailler comme manœuvres, commis, agents d'assurances, etc. entre les heures de cours. C'est, en général, au détriment des études; et voici, sur ce point l'opinion du jeune président de Harvard, le chimiste James Bryant Conant: "I do not believe in the older American theory that it is a necessary qualification for students to work their way. . . . I believe in large scholarships to enable students of real ability to enter college irrespective of the financial status of their parents. A scholarship should be as large as is needed. A promising student should be given sufficient funds to enable him to complete his higher education without luxury, but without privation. He should be able to study without the distraction of having to earn a living".

Trop de médecins étrangers

Sur 300 médecins installés à Paris en 1933, 73, soit le quart, étaient nés à l'étranger. A plusieurs reprises, les étudiants en médecine français ont protesté contre la facilité avec laquelle les autorités

(Suite à la page 29)

QUELQUES LIVRES

HISTOIRE UNIVERSELLE DES ARTS — (des temps primitifs jusqu'à nos jours), publiée sous la direction de Louis Réau; Tome I: *L'Art Antique* (Orient, Grèce, Rome), par C. CONTENAU et V. CHAPIOT, 3 cartes, 314 illustrations; Tome II: *L'Art préhistorique, L'Art primitif, L'Art en Europe*, (jusqu'à la fin de la Renaissance), par Louis REAU, 3 cartes, 278 illustrations. A paraître: tomes III et IV. Prix de chaque volume: 60 frs. Armand Colin, édit.

Il ne manque pas d'histoires des arts. Bien peu, cependant, sont à la portée des simples amateurs et la plupart, sinon toutes, lorsqu'elles couvrent complètement un domaine aussi vaste, sont d'un prix quasi prohibitif. Aussi convient-il d'accueillir avec joie et reconnaissance la remarquable *Histoire universelle des arts* publiée chez Armand Colin par M. Louis Réau et dont les deux premiers tomes viennent de paraître. Le format, la qualité du papier, les innombrables reproductions photographiques judicieusement choisies, la typographie font de cet ouvrage un artistique et précieux instrument de travail offert, par surcroît, à un prix très raisonnable. L'œuvre de M. Réau répond à un besoin. Elle se place tout naturellement entre les manuels élémentaires et les grands ouvrages pour spécialistes. Elle est complète. Sans insister sur les détails, elle apporte cependant plus que l'essentiel et présente l'évolution de l'Art dans toutes ses formes, dans tous les pays, à toutes les époques.

L'originalité de l'*Histoire Universelle*, au moins dans la première partie du premier tome qui traite de l'Art antique en Orient, se traduit par le puissant parallèle tracé par M. G. Contenau entre l'art de l'Égypte ancienne et l'art de l'Asie occidentale ancienne. L'auteur ne traite pas l'art comme une matière isolée de la vie, mais il en indique les rapports avec la géographie, l'ethnographie, la religion et la langue, sans lesquelles on ne peut suivre complètement l'évolution de l'Art antique.

De son côté, M. Chapot, après avoir clairement résumé les plus récentes révélations sur l'art préhellénique et l'art égéen, trace un puissant raccourci de l'art grec, en raconte, sans rien omettre d'essentiel, l'expansion dans le monde alors connu, puis passe à Rome et à l'Empire romain qui ont si fortement subi, en matière d'art et de culture, l'influence de la Grèce devenue province romaine. Il sait faire un juste partage entre ce que Rome doit à la Grèce et la part originale de Rome elle-même.

Le tome II est l'œuvre du seul M. Réau qui n'a pas craint d'assumer une tâche immense en exposant l'évolution de l'art occidental, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours. M. Réau a voulu imprimer ainsi au second volume de son Histoire une "unité organique qui fait défaut aux ouvrages collectifs". Il n'a pas craint, pour atteindre la fin qu'il s'est proposée, de heurter ce qu'il appelle "l'esprit de routine" et de "bousculer les cadres traditionnels". Il écrit justement dans son avant-propos: "Ma principale préoccupation a été de masser les faits afin d'éviter les inconvénients du compartimentage usuel qui masque toutes les perspectives". Le lecteur doit admettre à première vue que les perspectives ne manquent pas dans l'*Histoire* de M. Réau. Après tout, c'est ce qu'il y a de plus intéressant et de plus pratique pour le profane à qui il importe peu de relever des erreurs de détails ou des omissions de peu d'importance. Débarrassée, avec raison, d'un amas de dates et de noms, l'*Histoire Universelle des Arts* remplit parfaitement son objet. D'une lecture facile et agréable, elle renseigne, elle instruit. Elle permet, encore une fois, au lecteur de suivre étape par étape la lente évolution de l'Art à travers les siècles. Elle offre une mine inépuisable de renseignements. Et l'image vient à point compléter ce lumineux enseignement bien propre à développer la culture générale.

Nous attendons avec impatience la publication des tomes III et IV.

Jean BRUCHESI

NOS ANIMAUX CHEZ EUX — par M. Claude MELANÇON. Edit. Au Moulin des lettres, Québec.

Dans le dernier numéro de l'ACTION UNIVERSITAIRE, analysant le livre de M. Benoit Brouillette *la Chasse des Animaux à fourrure au Canada*, nous parlions d'un beau livre tout récent, œuvre d'un des membres les plus distingués de la Société zoologique de Québec et de la Société canadienne d'Histoire naturelle, M. Claude Melançon. Le livre de M. Brouillette étudiait l'immense richesse que représentent pour le Canada les animaux sauvages de ses forêts. Celui de M. Claude Melançon nous les montre maintenant, les uns après les autres, vivant dans leur cadre naturel, et les dépeint d'une façon pittoresque et attrayante qui n'exclut pas les notions scientifiques fondamentales. Il nous apprend pourquoi nous devons nous y intéresser, les comprendre, les aimer, les défendre au besoin.

Par sa présentation, par les renseignements biologiques et onomastiques qu'il renferme, par son style simple et attrayant s'adressant aux chercheurs avertis aussi bien qu'aux jeunes naturalistes, ce livre est un ouvrage de vulgarisation du meilleur type. La description de chaque animal, précédée d'un dessin simple, comprend tout d'abord un bref aperçu systématique, l'indication de la nomenclature française, indienne, anglaise, des renseignements de coloration destinés à faciliter l'identification. Ensuite vient un exposé d'une ou deux pages décrivant la biologie de l'espèce, et c'est là qu'apparaît tout le sens pédagogique et le talent de vulgarisation de l'auteur. Cet exposé, relativement court, contient tout ce qui est indispensable pour broser un portrait de l'animal, pour l'évoquer sous les yeux du lecteur, avec toute la précision que peut seul atteindre un observateur curieux et patient, comprenant et aimant la forêt de son pays, vivant fréquemment au milieu d'elle et cherchant à en pénétrer les secrets.

Ainsi l'ouvrage est à la fois un agréable livre de lecture, un livre de référence commode, où les renseignements sont rapidement accessibles, et un livre d'initiation à la zoologie des Mammifères. Il s'incorpore comme un excellent instrument de travail dans l'ensemble de réalisations récentes destinées à diffuser la connaissance de la nature canadienne et la volonté de la protéger: cercles des jeunes naturalistes, Jardin zoologique de Charlesbourg, publications, conférences, réunions de sociétés savantes, campagnes d'étude sur le terrain, etc. Il établit la liaison entre les milieux scientifiques spécialisés et le grand public lettré désireux d'un accroissement de culture. A ce titre il mérite une attention toute spéciale de la part des universitaires canadiens, car il collabore à la grande œuvre d'éducation qui est celle de l'Université. Nous ne pouvons que souhaiter à ce livre une diffusion considérable parmi les élèves de tous les ordres d'enseignement, primaire, secondaire et supérieur, parmi les artistes qui peuvent y trouver l'inspiration d'œuvres originales reflétant la poésie profonde de la forêt canadienne, et parmi tous ceux qui ont le souci d'accroître sans cesse le trésor de leurs connaissances. Ce livre est consacré aux seuls Mammifères. Nous souhaitons que, bientôt, un livre semblable, — M. Melançon y songe peut-être — vienne faire vivre sous nos yeux d'une façon aussi charmante les oiseaux du Canada.

**

Henri PRAT, D.Sc.

L'EPOPEE CANADIENNE — par Jean BRUCHESI. Edition Albert Lévesque, Montréal, 1934.

Quelques critiques de notre littérature canadienne-française se tiennent au guet pour grandir ou rapetisser, dans l'opinion publique, le mérite de nos écrivains. D'aucuns s'arrêtent à juger une œuvre sur son style, d'autres sur ses idées, et d'autres sur les fautes typographiques qui entachent les textes des plus beaux livres. La critique en matière littéraire comme en toute autre est peu encline à l'indulgence. Elle cherche la petite bête. On dirait qu'elle se laisse attiser par l'envie. Elle ne veut voir ni l'intention élevée des auteurs, ni leur souci d'être utiles à la nation, ni ce besoin d'extérioriser les fruits d'une

étude patiente et d'une application laborieuse à populariser leurs connaissances et leurs découvertes. Il y a trop de critiques, trop de "débardeurs" littéraires, et pas assez de constructeurs dans le monde des idées. Car il est plus facile de démolir une maison, fût-elle solidement construite, que d'en édifier une autre selon un plan bien étudié.

* * *

Il faut admirer les écrivains de ce pays qui consacrent leur temps, leurs talents et leur avoir à faire connaître et aimer l'histoire, les traditions, les mœurs, la langue et la chanson dont notre âme et notre caractère ethnique sont faits. Que leur rédaction chronologique et leurs nomenclatures ne soient pas strictement exactes; que leur plume ait omis l'accent ou la ponctuation, si facilement imputables au typographe; que le commentaire des faits ne plaise pas aux convictions, ou mieux aux préjugés, du lecteur et du critique: le mérite des historiens ne reste-t-il pas le plus enviable et le plus digne de nos aspirations d'écrivains?

A quelque douzaine de livres sur l'histoire canadienne M. Jean Bruchesi vient d'ajouter un bel ouvrage qui sera lu. Plus lu et avec plus d'intérêt que nombre d'autres, non découpés, qui flânent sur les pupitres ou qui dorment dans les rayons de nos bibliothèques. *L'Épopée canadienne* de Bruchesi est un poème en prose à la gloire de nos ancêtres. L'auteur est un poète, et qui a beaucoup voyagé, pour qui, s'il était snob, les choses et les gens de chez nous n'offriraient que peu d'intérêt. . . Il n'en est pas ainsi.

Les voyages de Jean Bruchesi n'ont jamais altéré, dans sa pensée, l'image adorée de sa terre natale. Qu'il revînt de France, de Belgique, d'Italie, de Roumanie, d'Égypte, chaque fois il éprouva, en revoyant le sol canadien, cette joie profonde des cœurs bien nés, ce contentement intime du retour chez soi, au pays qui nous est le plus cher. . . C'est à ce sentiment profond d'admiration et d'amour pour son pays que nous devons *L'Épopée canadienne* que vient d'éditer Albert Lévesque à Montréal. Cet éditeur, pour qui toute œuvre littéraire canadienne-française de bonne valeur est une pierre précieuse, dans l'édifice de notre intellectualisme, a pris sur lui de répandre dans le peuple un ouvrage qui popularisera les hauts faits de notre histoire.

L'Épopée canadienne de Bruchesi doit contribuer à faire aimer davantage notre passé d'héroïsme, de noblesse, de légende et de poésie. Et l'ouvrage, bellement présenté, ne peut manquer d'atteindre et d'impressionner profondément ceux qui le liront. Aussi bien souhaitons-nous qu'il se trouve entre les mains de tous ceux qui ont à cœur de mieux connaître, pour les mieux aimer et pour les imiter, nos valeureux ancêtres, les colons, les missionnaires, les conquérants, les découvreurs et les vaillants patriotes qui ont édifié en Amérique une France nouvelle, et qui l'ont défendue au prix de leur sang, pour le noble amour de la liberté et l'idéal d'une civilisation.

Alphonse DESILETS

* * *

COURS DE CHIMIE INDUSTRIELLE — fasc. No. 1 — Eaux; origine; composition; correction; utilisation; analyse, par Louis BOURGOIN, prof. de chimie industrielle. Publication de l'École Polytechnique de Montréal, 1 vol., 500 pages, 1934.

L'École polytechnique a eu l'heureuse idée de demander à ses professeurs de publier leurs cours afin de pouvoir les offrir en manuels aux élèves. Ceux-ci y trouveront un double avantage: facilité d'étude de la matière enseignée, document utile et souvent de grande valeur qu'ils pourront consulter tout à leur aise leurs études terminées.

Le cours du prof. Bourgoin sur les Eaux, qui vient de paraître, est autant que les précédents caractéristique de la clarté, de l'érudition et de la documentation du professeur: qualité que ses élèves se plaisent à apprécier.

Dans une première partie qui comprend trois chapitres, l'auteur traite brièvement de l'origine et de la composition de l'eau, donne quelques notions générales sur l'hydrogéologie, le classement des eaux et les caractères de l'eau pure.

C'est là une introduction indispensable à l'étude que comporte la deuxième partie.

Celle-ci composée de cinq chapitres est certes la plus intéressante au volume en même temps que la plus pratique avec l'analyse qui vient plus loin.

On y trouve condensés en quelque deux cents pages des notions précises, des renseignements au point que d'autres volumes du même genre présentent trop souvent de façon vague et nuageuse.

Son érudition — le prof. Bourgoin est un lecteur infatigable et possède une documentation et une bibliothèque des plus riches — son titre de professeur de chimie industrielle depuis déjà plusieurs années et son expérience dans de nombreuses industries ont permis à l'auteur de nous donner en quelques pages une foule de détails qu'on trouvait précédemment enfouis en plusieurs ouvrages spécialisés et que des lectures fastidieuses de tables des matières ne nous permettaient pas toujours de trouver.

La division de cette partie du volume est à retenir: chapitre 1er: Eaux de boissons et tout ce qui y est connexe. Il y faut remarquer un important paragraphe sur la glace: sa récolte, les précautions à prendre sa conservation; sa fabrication artificielle. Chapitre 2e: Eaux d'alimentation des générateurs à vapeur; étude des dépôts, épuration. Chapitre 3e: Eaux pour l'industrie et l'usage scientifique comprenant les industries suivantes: teintureries, blanchisseries, savonneries, produits chimiques, cellulose, peaux, laiteries etc. Chapitre 4° Eaux pour l'agriculture. Chapitre 5° Etude des eaux résiduaires des diverses industries. Cette partie du volume, on le voit, constitue à elle seule un traité complet des eaux au point de vue industriel. Remarquons qu'on n'y trouve pas que de ces banalités dont on farcit souvent l'esprit des élèves dans les ouvrages similaires, mais des précisions qui feront conserver cet ouvrage et serviront d'excellent outil de référence à l'ingénieur.

Enfin dans la 3e partie, la plus importante, l'auteur résume les meilleures méthodes connues d'analyse chimique et bactériologique des eaux et termine par quelques pages sur l'interprétation des résultats. Les trois chapitres qui la composent sont complets à souhait.

Avant de terminer cette note, nous voudrions dire un mot de la table des matières qui est un modèle. C'est peut-on dire, un véritable système de fiches. De deux pages en deux pages en moyenne y apparaît un nouveau sujet, le tout classé suivant les grandes divisions que nous avons indiquées et qui permettent de trouver le renseignement requis en quelques secondes. Avantage précieux pour l'élève, non moins précieux pour le technicien à qui le volume sera aussi très utile.

L'École polytechnique nous offre ainsi un ouvrage — les autres nous l'espérons s'inspireront de cette heureuse formule — fait pour nous, pour nos industries et nos industriels. Notons pour finir que dans la partie analyse, pour ne pas dérouter ceux qui sont déjà familiers avec les ouvrages américains, l'auteur donne entre parenthèses la traduction anglaise de ses têtes de chapitre, détail qui permet aussi de s'y retrouver lorsqu'on a à comparer son rapport avec un rapport rédigé en anglais. C'est là un exemple du souci constant de l'auteur d'être pratique — bien qu'il soit Français, constateront peut-être certains esprits prévenus.

Philippe MONTPETIT

* * *

EN MARGE DE LA POLITIQUE — (Recueil de discours), par l'honorable Athanase DAVID. Editions Albert Lévesque; \$1.00 l'exemplaire.

Nos hommes politiques ne voient pas souvent leur nom exposé aux montres des libraires. Faut-il s'en plaindre? Rien n'est moins sûr. On songe avec terreur aux élubrations dont on serait redevable à nos députés et à nos échevins. . . M. David est une heureuse exception. Au cours d'une carrière dont il serait inutile de rappeler les succès, notre Secrétaire provincial a porté au développement de la littérature, des sciences et des arts chez nous, une attention constante et méritoire. La création de bourses d'études, la fondation d'Écoles des Beaux-Arts, des Prix David, etc., sont autant d'initiatives qui lui reviennent. Qu'on le veuille ou non, son nom restera attaché à ce renouveau artistique, littéraire et scientifique canadien-français. C'est pourquoi, un document tel qu'*En marge de la politique* prend

(Suite à la page 29)

EN FEUILLETANT LES REVUES

En Angleterre

ON terminera bientôt en Angleterre une vaste enquête sur l'utilisation du sol, enquête, dont le résultat n'est pas consigné dans les rapports imprimés, mais enregistrés sur des cartes géographiques à très grande échelle.

Le travail sur le terrain s'exécute sur des cartes de six pouces au mille, et la publication se fait sur des feuilles à l'échelle d'un pouce au mille. L'objet de cet immense travail est de faire connaître l'utilisation de chaque parcelle de terre de l'Angleterre, du pays de Galles et de l'Ecosse. Un des animateurs et des réalisateurs de cette entreprise, le professeur L. Dudley Stamp de l'Université de Londres consacre à ce sujet un article de la *Geographical Review (New York)*, octobre 1934, dans lequel il montre la valeur pratique des cartes ainsi établies et dit comment fut organisé le travail sur le terrain.

La direction fut centralisée au London School of Economics. Mais voici ce qui est le plus admirable: "Limitation of funds made it imperative that the survey should be a volunteer undertaking. The execution of the field-work as an educational exercise by university students, colleges, and schools presented itself as a possibility that would serve also the purpose introducing the problems of the land into education. It is sufficient to state here that the extension of this method was remarkably successful: it is estimated that 10,000 schools and 250,000 pupils have assisted". Bel exemple de travail collectif sur le terrain.

**

Benoît BROUILLETTE

L'Effort Intellectuel

Nous trouvons dans la *Revue des Cours et Conférences* du 15 juillet 1934 un discours prononcé par M. André Bridoux, à la distribution des prix du lycée Charlemagne. C'est une belle leçon profitable à des diplômés autant qu'à des étudiants. "On sent très bien aujourd'hui que les enfants veulent de moins en moins chercher par eux-mêmes. Ce qu'ils vous demandent, c'est du tout fait, des cours qui suffisent. La nécessité s'impose d'un redressement. Un enfant ne peut s'instruire que par son propre effort. Cet effort, nous pouvons l'aider, le diriger, le contrôler, mais non le remplacer". Il se demande ensuite si les esprits sont prédestinés. "On se figure que, dès la naissance, l'intelligence est présente, toute faite dans les cerveaux, sorte de mécanisme, bien monté chez les uns, mal monté chez les autres, comme dans une bonne ou dans une mauvaise montre. Je ne connais pas d'illusion plus meurtrière pour l'avenir des élèves. Nul ne peut affirmer qu'un enfant n'est pas doué pour une matière tant qu'il ne s'y est pas appliqué sérieusement, ni avec suite. Nous ne devrions pas craindre de jeter nos élèves un peu rudement sur les difficultés des études, pour leur faire donner, bon gré mal gré, l'effort indispensable, et pour provoquer en eux cette conversion grâce à laquelle les obstacles n'apparaissent plus comme des barrières effrayantes, mais comme les marches du progrès. Le succès dans les études est affaire de volonté plus que de moyens. Sans l'effort, l'intelligence ne se développe point. Tous les esprits la possèdent à condition de la faire naître. Toute connaissance est œuvre de construction, c'est-à-dire de volonté. La vérité est immuable, sans doute, mais elle ne s'imprime pas en nous comme le cachet sur la cire. Recréer librement, tel est le drame de la condition humaine. L'intelligence se dégrade dès que la volonté ne la soutient plus. Une connaissance n'a sa pleine vertu que comme point de départ d'un progrès nouveau. La vérité temporelle n'est partout qu'une image très précaire, très fugitive de la vérité éternelle dont elle ne participe que dans l'élan de son ascension. Les grands esprits (ajoutons: et ceux qui croient en être) ont tendance à s'endormir sur les vérités de leur temps et à considérer les conquêtes de leur âge mûr, voire de leur jeunesse, comme le terme de leur avenir. L'esprit qui ne refait pas sans cesse ses idées et ses preuves retombe à l'automatisme c'est-à-dire au néant. Quand l'âme n'a plus la force d'animer l'enseignement, c'est l'heure de la retraite; on cesse de comprendre les choses et de les faire comprendre. L'effort qui arrache l'esprit à l'inertie le fait remonter vers cette source de toute lumière

qui éclaire non seulement le chemin des pensées justes, mais aussi la joie des bonnes actions. Je crois qu'on doit garder son esprit et son cœur attachés à cette idée qu'en acheminant les enfants vers la connaissance, on les achemine aussi vers la morale".

**

Benoît BROUILLETTE

Pédagogie

Une des conditions du succès pour l'éducateur, c'est bien de rendre agréable la science qu'il enseigne. On ne saurait espérer que l'élève manifeste de l'intérêt pour un sujet qu'un maître s'ingénierait à présenter sous un aspect rébarbatif. Sans aller jusqu'à ce point, ce qui serait pure perversité, chacun garde le souvenir de certaines classes, de certains professeurs dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils étaient ternes. Les matières du programme sont souvent arides et c'est là un écueil que le pédagogue averti saura éviter. De quelle façon? Le R. P. Henri Goré, S. Sp., nous en indique une qui ne manquera pas de plaire aux élèves. Dans la livraison de janvier de *L'Enseignement Secondaire au Canada*, il traite de "La joie au service de la pédagogie". C'est, plus encore qu'une leçon de pédagogie, une véritable leçon de psychologie à l'usage du professeur irritable:

"Qui dira, mieux que l'élève, le peu d'intérêt et, par voie de conséquence, le peu de profit d'une classe froide comme décembre, ennuyeuse parce que grise de monotonie ou chargée de tension comme une après-midi d'orage? Et qui, parmi les professeurs, refusera d'admettre que l'atmosphère de la classe est, quatre-vingt-dix fois pour cent, celle que le professeur y porte avec lui?"

"Il y a deux parasites à dévorer l'attention de l'élève en classe. La somnolence, fille de ce ton "ronron" du professeur qui n'a personne autre que lui à s'intéresser à ce qu'il dit. Et encore, s'intéresse-t-il lui-même à ce qui ne provoque dans sa personne aucun relief de geste ou de voix?"

"Et il y a cet air "tyran de Syracuse", ces yeux en coup d'épée, ces fronts striés comme une lime d'acier trempé dans le Styx, qui vous mettent au cœur un frisson et jettent votre esprit dans une nuit de tempête où s'obscurcissent les idées. On pense aux moyens de se garantir de la foudre qui menace, où l'on s'en amuse, autre manière de s'évader de la gêne..."

**

L'abbé Grondin donne de précieuses indications sur l'enseignement de l'histoire dans son article "La méthode active".

"Au lieu d'encombrer la mémoire, la logique demanderait qu'on choisît les points essentiels du passé, les faits qui concrétisent et les personnages qui incarnent une période. Autour du fait, autour du personnage, groupez les détails, reconstituez l'atmosphère. Mettez ainsi les âmes, — esprit et cœur — en face d'un mouvement, afin qu'elles en saisissent l'idée directrice et en reçoivent les impressions. Enfin par des récitations, par des lectures, par des travaux, par des scènes parlées, qu'eux-mêmes, et non pas seulement vous pour eux, revivent ce que vous leur avez exposé.

"Il y a eu, par exemple, dix persécutions. Mais va-t-on les parcourir toutes jusque dans les détails? Comment retenir simplement les noms des préfets et des empereurs; et à quoi bon? Qui d'entre nous, librement, consentirait à les apprendre et à les réciter? Non; il convient de choisir "une" persécution, de la situer dans le temps et l'espace, d'en expliquer les causes générales, d'en esquisser les grandes lignes. Faisons connaissance intime avec deux ou trois héros de la foi, visitons les catacombes, assistons à une messe secrète, laissons-nous arrêter avec nos frères, subissons un interrogatoire, applaudissons à l'humilité et à la fierté de ceux qui vont mourir. Un mois, deux mois, s'il le faut, pour pénétrer jusqu'à l'âme de la primitive église, et nos cœurs reprendront le rythme profond de la foi et du dévouement."

Cette façon de comprendre l'étude de l'histoire correspond exactement aux fins de l'enseignement secondaire qui sont d'instruire et de cultiver l'esprit plutôt que de le gaver d'une foule de renseignements et d'une vaine érudition.

Léon LORTIE

ON NOUS ECRIT . . .

L'APPARITION de L'ACTION UNIVERSITAIRE nous a valu plusieurs lettres de souhaits et de félicitations. Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici à leur intention les commentaires bienveillants de quelques personnalités de notre monde religieux et politique.

Voici tout d'abord ce que nous écrivait, le 9 janvier, Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada:

J'ai reçu L'ACTION UNIVERSITAIRE. La revue de l'Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal est destinée, je pense, à faire beaucoup de bien.

Son programme est compris dans la lettre que lui a adressée le digne Recteur, M. Olivier Maurault.

Sur l'union, en effet, et la générosité de tous est fondé le grand espoir de votre avenir. Il n'y a qu'à s'inspirer de ceux qui ont voulu l'Université de Montréal et répondre fidèlement aux besoins de nos jours pour assurer la formation morale, intellectuelle de la jeunesse qui doit se préparer à faire du Canada l'un des pays les plus chers à l'Eglise et digne de son glorieux passé.

C'est avec ces sentiments que je bénis vos généreux propos et que je prie afin que Deus Scientiarum Dominus daigne les réaliser dans la mesure la plus large et la plus féconde.

De son côté, à la date du 18 janvier, l'honorable M. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, nous adressait la lettre suivante:

J'ai parcouru avec intérêt le premier numéro de L'ACTION UNIVERSITAIRE que vous avez bien voulu m'adresser.

Destiné surtout aux Anciens de l'Université de Montréal, ce périodique ne manquera certainement pas de s'imposer à l'élite intellectuelle de notre province. Dès le premier contact, il inspire confiance par sa toilette sobre, gaie, de bon goût, et la qualité des articles qui composent le premier numéro porte le lecteur à désirer ne pas manquer les numéros qui suivront.

Je félicite les fondateurs et les collaborateurs de cet organe et leur souhaite tout le succès qu'ils méritent.

C'est au nom de Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur que Mgr Deschamps accusait réception de notre premier numéro: "Travailler à la cause de l'Université, c'est travailler à une œuvre essentielle entre toutes, et rien ne saurait faire plus plaisir à Son Excellence Monseigneur le Chancelier. Je souhaite moi-même, personnellement, tout le succès à votre nouvelle revue".

Voici encore deux autres lettres: la première venant de Son Excellence Mgr Brunault, évêque de Nicolet, la seconde, de Son Excellence Mgr Forget, évêque de Saint-Jean, qui, tous deux, ont souscrit un abonnement de cinq ans à L'ACTION UNIVERSITAIRE.

Mgr Brunault écrit:

Vous avez eu l'amabilité de m'adresser le premier numéro de L'ACTION UNIVERSITAIRE, qui vient de paraître, et vous me demandez de vous dire ce que je pense de votre mouvement.

Un mot seulement, celui de M. le Recteur de l'Université de Montréal: "Je salue avec joie la naissance de L'ACTION UNIVERSITAIRE. Elle sera un lien et aussi, en quelque sorte, un drapeau. . . C'est dire que nous fondons de grands espoirs sur L'ACTION UNIVERSITAIRE.

Et voici la belle lettre de l'évêque de Saint-Jean:

J'ai le plaisir de recevoir de vous la première livraison de L'ACTION UNIVERSITAIRE. En vous en remerciant, je sens le besoin de vous féliciter, vous et vos confrères, de cette initiative pleine de promesses.

Pour assurer à notre chère Université les sympathies et les générosités nécessaires, il faut renseigner la foule, lui démontrer l'importance de l'enseignement supérieur et la qualité de l'enseignement donné à l'Université de Montréal; il faut nouer des liens de solidarité entre l'Université et ses diplômés, maintenir des relations fraternelles entre les diplômés eux-mêmes. L'ACTION UNIVERSITAIRE fera cette œuvre, j'en ai l'espoir.

Les épreuves de notre pauvre Université ont trop duré. Pour nos plus chers intérêts, il nous faut faire trêve à la critique stérile et assurer efficacement à l'Université de Montréal la paix et la prospérité.

Agréez donc, pour votre revue, mes vœux sincères de succès.

Enfin, sous le titre "Une nouvelle revue", *L'Enseignement Secondaire* de Québec (février 1935) salue en ces termes l'apparition de L'ACTION UNIVERSITAIRE:

Nous sommes heureux de saluer la naissance de L'ACTION UNIVERSITAIRE, revue des diplômés de l'Université de Montréal. Cette revue s'adresse sans doute spécialement aux diplômés de Montréal, mais aussi à tous les professionnels, à tous ceux qu'intéressent la question et les sciences universitaires.

Elle veut "faire naître enfin cet esprit de solidarité universitaire qui a manqué jusqu'ici et qui contient en germe les plus belles promesses d'avenir".

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU CANADA souhaite le plus grand succès possible à L'ACTION UNIVERSITAIRE.

LA REDACTION

Aux Diplômés

Le secrétariat général de l'Association possède plus de mille questionnaires remplis par les Diplômés depuis quelques mois. A l'avenir nous n'inclurons pas la formule dans chaque numéro de la revue. Mais nous prions les Anciens qui l'ont déjà reçue sans y répondre, de la remplir et de nous la retourner.

Trois cents Anciens nous ont adressé leur abonnement. Quelques-uns même se sont abonnés pour deux, trois ou cinq ans. Nos lecteurs trouveront un nouveau bulletin d'abonnement encarté à la page 16 de ce numéro. Que ceux-là, qui n'ont encore rien fait, se hâtent de nous adresser leur chèque (un dollar ou plus) encaissable sans frais à Montréal. Il nous faut 3,000 abonnés d'ici deux mois.

Quant à ceux qui ont payé leur abonnement, nous les remercions de leur empressement et de leur générosité.

LA REDACTION

Bibliographie

Ce que les Anciens écrivent . . .

Nous prions les secrétaires de chaque Conseil et les diplômés de bien vouloir porter à l'attention du rédacteur en chef de L'ACTION UNIVERSITAIRE, 515 est, rue Sherbrooke, Montréal, les articles de revue, les mémoires et autres ouvrages publiés par des Anciens de l'Université, au Canada ou à l'étranger.

Les trois listes déjà publiées ici sont forcément incomplètes. Nous n'avons pu insérer que les publications dont les titres nous ont été fournis par les auteurs ou celles dont nous avons pris connaissance.

Assurances —

PARIZEAU (Gérard): *L'Assurance contre l'incendie au Canada*, coll. "Documents économiques", Albert Lévesque, édit.

Enseignement —

CHARTIER (Chan. Emile): "Texte grec expliqué", *L'Enseignement secondaire*, février 1935.

"The English and the French Systems in Secondary Education in Quebec", *Revue de l'Université d'Ottawa*, oct.-déc. 1934.

Economie politique —

GRATTON (Adrien): "Le capital fictif", *L'Actualité Economique*, janvier 1935.

Sociologie —

TANGHE (Raymond): "Les voies de la jeune génération", III, *Le Canada Français*, février 1935.

Entomologie —

CHAGNON (Gustave): "Insectes nouveaux ou peu connus capturés dans la tourbière de Lanoraie (Berthier)", *Le Devoir*, 7 décembre 1934.

"On the occurrence in North America of the european Staphylinid beetle *Deleaster dichrous*", *The Canadian Entomologist*, december 1934.

Education —

DAVID (Athanasie): *En marge de la politique*, (discours et conférences), Albert Lévesque, édit.

MINVILLE (Esdras): "A l'Université", *L'Action Nationale*, janvier 1935.

GROULX (abbé Lionel): "Les échos d'une campagne", *L'Action Nationale*, janvier 1933.

Histoire —

LAPIERRE (Eugène): "Et la Vierge devint muette...", *L'Action Nationale*, janvier 1935.

Littérature —

BRUCHESI (Jean): "Edmond de Nevers", *Le Canada Français*, janvier 1935.

Université —

BRUCHESI (Jean): "Ceux d'hier" *Le Quartier Latin*, 1er novembre 1934.

LORTIE (Léon): "Ceux d'hier", *Le Quartier Latin*, 31 janvier 1935.

Médecine —

CHARBONNEAU, (J.-H.) — "Essai thérapeutique sur la vulvo-vaginalite gonococcique des petites filles". *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 20.

D'ARGENCOURT, (Guy) — "Un fait clinique de gynécologie". *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 36.

DESJARDINS (Edouard). "Le traitement des brûlures par l'acide tannique". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No 6, 1934.

DUBE (Joseph-Edmond). "Au fil de ma clinique. Pollakiurie névropathique". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No 6, 1934.

FONTAINE (Rosario) — "Médecine légale. Secret professionnel". *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 67.

GERIN-LAJOIE (Léon) — "Rapport du comité des questions économiques de l'association médicale canadienne". *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 49.

JUTRAS (Albert) "Arthrites et arthroses. Différences cliniques et radiologiques". *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 46.

LAQUERRIERE, (A.). "Que faut-il penser de la radiothérapie post-opératoire, dite préventive, dans le cancer et en particulier dans le cancer du sein?" *L'Union Médicale du Canada*, Tome 64, p. 38.

LEFRANCOIS (Charles). "Artériographie dans un cas de rupture artérielle traumatique". *L'Union du Canada Médicale*, Tome 64, p. 26.

LESAGE, (Albert). "L'Université de Montréal et l'Action Universitaire". *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 1.

MARIN, (Albéric). "Une langue poilue". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 64, p. 24.

MERCIER (Oscar). "La pollakiurie". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No 6, 1934.

PARE (Bernard). "Un cas de tumeur para-rénale". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No 6, 1934.

PARISEAU, (Léo.-E.) "Michel Sarrazin" (1659-1734). *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No 6, 1934.

PILON, (Alcide). "Maladie de Friedreich". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 64, p. 31.

POIRIER (Paul). "Un cas de leucoplasie buccale". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No 6, 1934.

Voyages

GARDNER (Gérard). "Via Churchill." *La Revue Moderne*, octobre 1934, p. 5.

Sciences

GARDNER (Gérard). "Les Spirochètes de la Bouche". *Le Naturaliste Canadien*, octobre 1934, Op. 237-240.

Candidats

Un professeur parisien, qui a lu une centaine de compositions de français de candidats au baccalauréat, a relevé ces affirmations hardies: "Alfred de Vigny, jeune poète poitrinaire, mort à l'aube du romantisme".

"Chateaubriand exerça, par les *Mémoires d'outre-tombe*, une influence considérable sur les premiers vers de Victor Hugo et de Lamartine".

"Balzac, grand poète, auteur de *Emaux et Camées*".

Et ce trait, qui semble d'un humoriste:

"Michelet s'arrête tout à coup dans son histoire de France, et, emporté par l'enthousiasme, s'écrie: "Waterloo, Waterloo, morne plaine".

Mais l'humour n'a jamais désarmé un examinateur.

Quelques livres

(Suite de la page 25)

une importance particulière. On est curieux de rechercher la filiation des idées à la source de cette action.

Mais ce livre est composé d'un choix de discours, genre périlleux, s'il en est! Les allocutions de circonstances imposées aux hommes politiques peuvent rarement subir une seconde lecture. En général, une première épreuve suffit. Mais, si l'aventure n'allait pas sans risque, il faut reconnaître loyalement que M. David a gagné le pari et emporté le morceau. Car l'auteur a fort habilement tiré parti de son texte. De ces discours prononcés au hasard des événements, il a su ne retenir que l'essentiel, éviter les redites, élaguer les considérations d'ordre passager et donner à son recueil un cachet d'unité qui n'est pas son moindre mérite.

A l'homme politique placé aux points stratégiques de notre défense nationale, de multiples constatations s'imposaient. La plupart n'avaient rien de consolant, avouons-le, et il fallait un certain cran pour conserver quand même l'optimisme reconfortant qui se manifeste à toutes les pages de ce volume. Optimisme de l'homme décidé à gagner coûte que coûte la partie, à ne pas sombrer dans le courant, malgré le défaitisme, l'indifférence ou la lâcheté. Il fallait posséder pour cela une notion très haute des devoirs de l'homme politique, de la destinée de notre nation, le sens des réalités, la connaissance des hommes, la ténacité et la continuité dans les idées.

L'étude du passé a révélé à l'auteur qu'"il n'y eut jamais de solution de continuité dans notre résistance". Mais le présent lui a appris que l'heure de la défensive était passée, qu'il fallait d'abord se préparer pour pouvoir monter ensuite à l'assaut, si nous ne voulions pas que l'avenir soit un désastre complet pour notre petit peuple. Aussi la deuxième partie de l'ouvrage, intitulée "Des esprits cultivés" où s'expriment ces convictions, est-elle la meilleure. On s'aperçoit vite que ces idées sont familières à l'auteur; c'est là qu'il revient le plus souvent, et avec raison. Préparer "des corps sains", par la sauvegarde de la santé de la mère, de l'enfant, s'imposait tout d'abord. Mais la tâche primordiale, le cheval de bataille préféré, c'est bien cette préparation des esprits par la culture, préparation qui seule nous permettra de reconquérir notre place au soleil. Cette tâche accomplie, toutes les ambitions nous seraient permises. C'est pour cela qu'il insiste sur l'éducation et l'instruction du peuple, sur la nécessité de développer chez nous une élite intellectuelle et artistique, de former une élite économique.

Ces pages sont à lire et à méditer. Il y a là tout un programme, exposé dans une langue claire, nuancée, lyrique par instants, et toujours correcte que beaucoup de nos écrivains envieraient à l'auteur.

Gouverner, dit-on, c'est prévoir. Il faut féliciter M. David d'avoir su rester à la hauteur de sa tâche, et d'avoir eu le courage, trop rare chez nous, de faire de la Politique (avec un grand "P"), "en marge de la politique".

Bernard VALIQUETTE

COURS DE CHIMIE ELEMENTAIRE — 3e édition, Riou et Delorme, 1934.

Ce volume de 400 pages, d'une toilette typographique qui plaît, est une refonte des éditions précédentes. Il peut se diviser en quatre parties. Vient d'abord une étude progressive des corps déjà connus de l'élève: air, eau, sel marin, etc. pour l'initier aux méthodes expérimentales (80 pages). Chaque nouveau terme employé est accompagné d'une explication qui facilite le travail de compréhension.

La seconde partie comprend un exposé précis et simple de l'ossature de cette science: les lois de la chimie en poids et en volume, les réactions chimiques que représentent les équations, les principes de nomenclature pour désigner clairement les corps chimiques, la valence si utile aux débutants, la thermochimie qui explique "l'affinité", cette cause mystérieuse des réactions de la matière.

Après cette organisation méthodique du travail, les corps simples et leurs dérivés sont décrits dans leur ordre habituel. Il faut signaler

les considérations générales précédant l'étude des métaux. Elles montrent bien que les classifications, nécessaires à notre pauvre esprit, sont souvent mauvaises. "La nature nous refuse le droit de verser nos connaissances dans des vases séparés".

La quatrième partie est consacrée à l'étude de la chimie du carbone. Elle débute par une vingtaine de pages sur les notions générales de chimie organique. Le livre insiste judicieusement sur les formules de constitution, mode si expressif et si souple, de représenter l'édifice moléculaire en mettant en évidence l'essentiel des propriétés des corps ainsi que leur rôle en chimie. Les principales fonctions de la série grasse et de la série aromatique sont ensuite traitées conformément au programme de la Faculté des Arts.

Innovation opportune, les théories modernes sur la constitution de la matière reçoivent un bref exposé, en appendice. Ces quelques pages sur la structure présumée de la matière, en développant avec tous les éclaircissements désirables un choix d'exemples simples, rassemblent les idées que les savants ont laborieusement acquises sur les phénomènes chimiques.

Le succès des éditions précédentes joint à la compétence et à l'expérience de ses auteurs, ne permet pas de douter de l'avenir de ce nouveau-né. Il aidera efficacement à la formation scientifique de nos élèves.

OVILA FOURNIER

La Vie Universitaire

(Suite de la page 23)

universitaires accordaient l'équivalence aux étudiants étrangers qui venaient étudier la médecine à Paris. En 1933, une loi du Parlement fut votée, qui exige le diplôme français de docteur en médecine et la nationalité française de quiconque veut exercer cette profession en France. Mais il appert que cette loi n'est pas efficace. Le nombre des médecins étrangers ne diminue pas, à Paris du moins. C'est pour protester contre un tel état de choses que l'Union nationale des étudiants en médecine de Paris a décrété, le 1er février, la grève des cours. La plupart des autres associations d'étudiants se sont solidarisées avec leurs camarades de médecine et des troubles assez graves se sont produits pendant plusieurs jours au Quartier Latin.

On ne sait encore ce qu'il adviendra du projet de loi déposé par un député de Paris, M. René Dommange et dont le texte se lit comme suit: "Pendant dix ans, à partir du décret qui lui a conféré la naturalisation, l'étranger naturalisé ne peut être nommé à des fonctions publiques rétribuées par l'Etat, inscrit à un barreau ou nommé titulaire d'un office ministériel, ni exercer la médecine"?

Le professeur Barnes en Russie

M. Howard T. Barnes, professeur émérite de physique à McGill, célèbre par ses expériences, inventeur de la Thermitite employée pour faire sauter les amoncellements de glace et débloquent les rivières gelées, vient d'être invité à se rendre en Russie. Un Congrès de physiciens doit se réunir l'hiver prochain à Leningrad. Le professeur Barnes se propose d'accepter l'invitation.

Université catholique à Salzbourg

Il est fortement question de fonder une université catholique à Salzbourg (Autriche). Le conseil des ministres vient, en effet, de décider que la fondation d'une Faculté catholique libre de philosophie sera sanctionnée par une loi. De fait, cette Faculté, où l'on enseigne la philosophie, les philologies classique, romane et germanique ainsi que l'histoire, a été inaugurée l'automne dernier. En raison des circonstances, on a remis à plus tard l'institution des autres facultés de cette nouvelle université qui représente un type tout à fait nouveau de haute école et permettra la formation universelle. Les étudiants font toutes leurs études en commun sous la direction de leurs professeurs. Ils forment des "communautés de travail" et seront, avant longtemps, logés dans des sortes de collèges, comme la chose se pratique en Angleterre et dans certaines universités américaines.

CEUX QUI S'EN VONT

L'honorable Louis Coderre

LA mort de l'honorable Louis Coderre prive la magistrature de cette Province d'une de ses personnalités les plus sympathiques.

Le premier Coderre qui vint en ce pays, Antoine Emeri Codaire, ou Antoine Coderre, dit Emery, fut soldat au régiment de Carignan. Il était originaire de Sarrazat, évêché de Périgueux, et épousa, le 13 avril 1674, Marie Devaulx ou Desveaux, dont il eut douze enfants.

Louis Coderre naquit à Saint-Ours le 1er novembre 1865, du mariage d'Alfred Coderre et d'Emma Fontaine. Il commença son cours classique au collège de Saint-Hyacinthe et l'acheva au collège de Montréal.

Son cours terminé, il opta pour la carrière d'avocat, et se fit inscrire à l'université Laval à Montréal. En même temps, il passait brevet avec Maîtres Pagnuelo, Taillon et Bonin, avocats, dans l'étude desquels il fit sa cléricature.

Admis au Barreau en juillet 1892, M. Coderre alla s'installer à Saint-Henri, qui était alors une municipalité indépendante. A cette époque, beaucoup de jeunes avocats habitaient la banlieue et y ouvraient des bureaux du soir. A Saint-Henri en particulier, une bonne douzaine de membres du Barreau attendirent le client dans l'immeuble Gascon, rue Notre-Dame, et doivent leurs premiers succès à des clients de la petite ville d'alors. Louis Coderre fut de ce nombre. Associé de M. Eugène A. Primeau, plus tard secrétaire français de la Commission des chemins de fer, il sut si bien capter la confiance de ceux qui l'entouraient, qu'il devint en 1896 le conseiller juridique de la municipalité de Saint-Henri et en 1907, celui de Ville Emard, jusqu'à l'absorption de ces deux municipalités par la cité de Montréal.

Cette confiance du client marchait de pair avec celle des confrères, et M. Coderre fut appelé à remplir, de 1904 à 1910, les importantes fonctions de syndic du Barreau de Montréal, dans l'exercice duquel sa perpétuelle bonne humeur lui rendit de précieux services.

La politique le tentait. En juin 1908, il était candidat conservateur dans le comté d'Hochelaga, aux élections provinciales. Défait par monsieur Jérémie L. Décarie, il se présentait, quatre mois plus tard, dans la même circonscription, aux élections fédérales. Il fut encore défait, cette fois par M. L. A. Rivet; mais il prit sa revanche aux élections fédérales de 1911, où il remporta l'élection par une majorité de 1,500 voix.

Entre temps, il avait été candidat au poste de contrôleur de la cité de Montréal, qui avait absorbé Saint-Henri. Il arriva cinquième sur dix-neuf; malheureusement, il n'y avait que quatre postes à remplir.

Un an après son arrivée à Ottawa, il devenait ministre à la suite de la démission de l'honorable F. D. Monk. Il eut le Secrétariat d'Etat, comprenant le ministère des Mines.

Son séjour au ministère fut de courte durée. Le 6 octobre 1915, il était nommé juge à la Cour Supérieure, à Montréal, en remplacement de l'honorable Louis Philippe Pelletier, promu à la Cour d'Appel.

Détaché de la politique, M. Coderre se donna corps et âme à sa nouvelle fonction. Toujours prêt à rendre service, toujours de bonne humeur, il acceptait de siéger partout où son chef lui demandait d'aller rendre la justice. Pendant plusieurs années, il alterna avec l'honorable juge Bruneau à la division de pratique, à l'époque où les rôles de cette chambre étaient le plus chargés. L'accumulation de l'ouvrage le forçait souvent à se priver du déjeuner du midi. Au sortir de l'audience du matin, il s'enfermait dans son cabinet avec ses dossiers et n'en sortait que pour retourner à l'audience. Il est permis de croire que ce régime sédentaire n'a pas été étranger à sa triste fin.

La seule fois où il put oublier quelque temps les plaideurs fut en 1924, lorsqu'il fut chargé de présider l'enquête sur la police de Montréal. Son expérience des affaires municipales le désignait pour un semblable fonction, et son indulgence naturelle était une sûre garantie contre une explosion d'indignation. Aussi le juge Coderre accomplit-il son devoir à la satisfaction générale.

M. le juge Coderre mourut le 29 janvier 1935, emporté par un mal qui ne pardonne pas, et qui le rongea depuis près d'un an. Ses derniers beaux jours s'écoulèrent dans son village natal de Saint-Ours, parmi ses camarades de la première heure et entouré de l'affection des siens. L'automne arrivé, il s'en retourna à sa maison de Montréal, dont il ne devait plus, hélas! franchir le seuil.

"Travaillez pour avoir un bel enterrement", tel était le conseil que donnait Thiers à Jules Claretie, frais émoulu de son village natal. Le juge Coderre s'est-il efforcé de suivre ce conseil, ou a-t-il simplement vécu la vie que lui dictait la bonté naturelle de son cœur? Toujours est-il que de nombreux amis remplissaient, le matin du 1er février, la vaste nef de l'église Saint-Jean-Baptiste. La Magistrature et le Barreau avaient tenu à rendre un dernier tribut d'estime au regretté disparu, pendant que le clergé, deux évêques en tête, témoignait de son appréciation d'une vie constamment chrétienne.

M. le juge Coderre laisse une veuve, née Marie-Anne Sophie Sainte-Marie, qu'il avait épousée en 1895, deux fils, dont l'un avocat, deux filles, deux frères et trois sœurs.

A tous les sincères tributs d'estime et d'affection prodigués à l'adresse du cher disparu, ont dû apporter une légitime consolation.

Les membres du Cercle des Avocats ont exprimé en termes excellents "le deuil profond causé par le décès de ce juriste distingué et de ce citoyen intègre dont les qualités de cœur et d'esprit et dont la profonde science légale en avaient fait un des citoyens les plus estimés et les plus respectés de cette Province et du Canada tout entier".

** Juge FABRE-SURVEYER

Le docteur Rodolphe Boulet

ALA mi-janvier, au village de Prengins, situé sur la rive bord du lac Léman, entre Genève et Lausanne, mourait le docteur Rodolphe Boulet, oculiste de réputation internationale et, pendant 35 ans, directeur de l'Institut ophtalmique de Montréal.

Le docteur Boulet aurait eu 68 ans le 12 février. Il était né à Joliette où son père exerçait lui-même la profession médicale. Après avoir complété ses études classiques au collège de sa petite ville natale, il étudia la médecine à l'Université Laval. Reçu médecin en 1890, il partait pour Paris où il séjournait trois ans. Avant de rentrer au pays, il faisait des stages de perfectionnement à Vienne, Berlin et New-York. C'est à son retour qu'il entra à l'Institut Ophtalmique que venait de fonder le docteur Edouard Desjardins. C'est là qu'il devait dépenser le meilleur de lui-même.

Toutefois, les absorbantes fonctions du docteur Boulet, — clinique et clientèle nombreuse, — ne l'empêchaient pas de consacrer une partie de son temps à des œuvres multiples. C'est ainsi qu'il fut successivement ou en même temps président du Collège des médecins et chirurgiens de la province, président du bureau de direction de l'Union médicale, membre correspondant de la Société d'otorhinolaryngologie de France, chef de la clinique ophtalmique de l'Hôtel-Dieu, membre de l'American College of Surgeons, vice-président du Reform Club.

Le docteur Boulet était de plus un lettré et un grand sportman. On a rappelé avec à propos ces réunions hebdomadaires dont il fut le promoteur et qui avaient pris le nom de "les lundis de Boulet".

Un des confrères du docteur Boulet, l'un de ceux qui le connut le mieux et le vit à l'œuvre, le sympathique docteur Gauvreau, a rendu, dans *Le Devoir* du 26 janvier, un vibrant hommage à la mémoire du regretté disparu. Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici quelques passages du bel article du docteur Gauvreau. Ils comprendront que ce témoignage d'un confrère et d'un ami, lui-même retenu à sa chambre par la cruelle maladie, revêt, dans les circonstances, un caractère particulièrement émouvant.

"Ceux qu'aïda discrètement Boulet, écrit le docteur Gauvreau, sont légion. Ses multiples consultations et ses opérations gratuites, au dispensaire des pauvres de l'Institut Ophtalmique, sont là pour le

prouver. Il n'aimait pas les mendiants de professions, mais son cœur et sa bourse étaient toujours ouverts aux pauvres honteux. La misère d'un confrère ne lui fut jamais signalée en vain. Nous savons qu'un jour, il fit parvenir à un médecin malheureux, pris dans une impasse, la jolie somme de cinq cents dollars. Que d'autres largesses, moins importantes mais non moins généreuses, nous pourrions relater. Il n'aimait pas qu'on le dise de son vivant. Il nous pardonne sûrement notre indiscretion d'aujourd'hui.

"La grande leçon qui se dégage, croyons-nous, de la vie de Rodolphe Boulet est une leçon toute professionnelle. Nous chercherions inutilement, dans notre génération, un médecin aussi bien doué, un médecin qui ait eu, plus que lui, le souci de la compétence et de l'honneur.

"Sa vie rangée n'était telle qu'en vue de l'exercice de sa profession. D'impétueux qu'il fut à vingt ans, il était devenu patient et doux. Du commencement à la fin de l'année, il se levait à sept heures, faisait trois quarts d'heure d'équitation dans la montagne, déjeunait à huit heures et demie et se rendait à l'Institut Ophthalmique pour y demeurer de neuf heures à cinq heures, avec un intermède d'une heure pour le *lunch*. A cinq heures du soir, ses consultations étant terminées, il fumait son premier cigare. Il dînait à sept heures et se couchait à onze heures".

Rappelons que le docteur Boulet était professeur honoraire à la Faculté de Médecine.

**

J. B.

Amédée Geoffrion

LES anciens de l'Université de Montréal ont eu un souvenir ému en apprenant le décès prématuré de l'homme intègre que fut Amédée Geoffrion, leur confrère du cours de droit de 1883 à 1887.

Avocat à 20 ans, Geoffrion se distinguait aussitôt comme un tribun redoutable et il devint, quelques années plus tard, un des députés les plus énergiques de la législature de sa province.— Sir Lomer Gouin l'appelaient bientôt à présider la cour du recorder, à Montréal. C'est sur le banc, surtout, que cet éminent juriste sut donner la pleine mesure de son grand talent et exercer en maître les difficiles fonctions qui devaient lui faire couvoyer les grandes et les petites misères de la vie d'une ville populeuse.

Pendant quinze ans il administra la justice des mœurs. Il vécut dans cette ambiance, où la pitié doit s'unir à tant d'autres sentiments humanitaires, en y laissant chaque jour un peu de sa santé et de sa propre vie.

Cependant, ses jugements consciencieux, toujours empreints de sentiments de bienveillance et de justice,— sentiments propres aux esprits supérieurs, convaincus qu'il vaut mieux corriger que punir,— portaient toujours des effets salutaires.

C'est au cours de l'existence, à Montréal, du Comité des Seize, que le regretté défunt révéla l'étendue de ses études en sociologie. A cette occasion il ne craignit pas de lutter contre tout ce qui était *puissant*, pour proclamer ce qui, d'après lui, était *vrai*. La thèse qu'il développa sur la réglementation de la tolérance, et les débats qui suivirent l'enquête Coderre resteront inoubliables; les mémoires de cet illustre juriste, sur cette délicate question, constituent une précieuse documentation qui restera le digne couronnement de la brillante carrière d'Amédée Geoffrion.

**

Rosaire PRIEUR

Le Frère Ephrem

Le 1er février, mourait à Montréal le R. F. Ephrem, directeur des études du Mont-Saint-Louis et directeur de l'Institut pédagogique Saint-Georges affilié à l'Université de Montréal.

Le Frère Ephrem était né à Sorel le 16 février 1862. Il entra dans la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, il y a 58 ans. Pendant 44 ans, il enseigna au Mont-Saint-Louis. Tour à tour professeur de diction, de géographie, de langues française et anglaise, de chimie et de physique, il rédigea un Cours de géographie en langue française et anglaise.

**

CHEVAL (Aquila), étudia la médecine au Collège Victoria, admis à l'exercice de cette profession le 12 mai 1886, s'établit à Saint-Hilaire où il est mort à la fin de l'été de 1934.

GODIN (Arsène), né à l'Acadie, étudia la médecine au collège Victoria, admis à l'exercice de cette profession le 8 mai 1878, pratiqua à Iberville; décédé à Montréal le 2 février 1935.

SAINT-JACQUES (Robert), né à Central Falls (R. I.) en 1884, étudia la médecine à l'Université Laval, admis à la pratique en 1910, exerça sa profession à Montréal et aux Etats-Unis; décédé à Montréal le 9 janvier 1935. Laisse dans le deuil une femme et un fils.

VEZINA (J. Damien), né aux Etats-Unis en 1871, fit ses études classiques au collège de Joliette, étudia la médecine à l'Université Laval de Montréal, admis à l'exercice de la profession en 1894, décédé à Montréal le 13 janvier 1934. Laisse une femme et trois enfants, dont une poétesse de grand talent, auteur, sous le pseudonyme de Medjé Vézina, de *Chaque heure a son visage*.

Assurances

Administration

Finance

Guardian Finance
AND
Investments Co.

Agents Financiers

266, St-Jacques O., Montréal
Chambre 217

MARquette 2587

GASTON RIVET
Gérant



Optométristes-
Opticiens

A L'HOTEL-DIEU

(Ajustement des yeux artificiels)

Carrière & Sénécal

LIMITEE

271 est, rue Sainte-Catherine

Tél.: LANcaster 7070

MONGEAU & ROBERT

CHARBON • HUILE A CHAUFFAGE

Téléphone: CHERRIER 3151

Cie, Limitée

1600 MARIE-ANNE EST

EUGENE DOUCET
 LIMITEE
 Imprimeurs — Relieurs
 Librairie et Feuilles mobiles
 2261, PAPINEAU MONTREAL
 Tél. AMherst 2168*


BANQUE CANADIENNE NATIONALE
 Toutes opérations
 de
 banque et de placement

G. VANDELAC, Jr. Fondée en 1890 ALEX. GOUR
 Directeurs de funérailles
GEO. VANDELAC
 SALONS MORTUAIRES
 SERVICE D'AMBULANCE
 120, rue Rachel Est, Montréal Tél. BElair 1717

Cette revue est imprimée par
La Cie d'Imprimerie des Marchands Enrg.
 320 est, rue Notre-Dame
 Tél. HARbour 6195 Montréal

¶ Le Cercle Universitaire de Montréal, fondé en 1918, groupe les universitaires et les hommes de profession auxquels il fournit l'occasion de se rencontrer pour échanger des idées. Il constitue un endroit commode pour ses membres.

¶ Sont éligibles: les titulaires d'un diplôme universitaire; les professeurs titulaires ou agrégés; les gouverneurs et administrateurs de l'Université.



Tél. MARquette 2255
Hôtel
 à l'épreuve du feu
 Coin St-Denis et Ste-Catherine

 H. DUBOIS, Gérant
Pennsylvanie
 Prix spéciaux pour les diplômés et les étudiants
 Montréal, Can.


Emile Thisdale
 Articles et vêtements pour hommes
 335 est, rue Ste-Catherine Montréal

Fleurs télégraphiées partout Tél. HARbour 1878
E.-D. Gernaey, Fleuriste
 LE FLEURISTE ATTITRE
 1405, rue Saint-Denis Montréal

Les Diplômés...
 de l'Université trouveront tous les livres dont ils auront besoin à la
LIBRAIRIE DEOM
 1247, rue Saint-Denis Montréal